

60/9



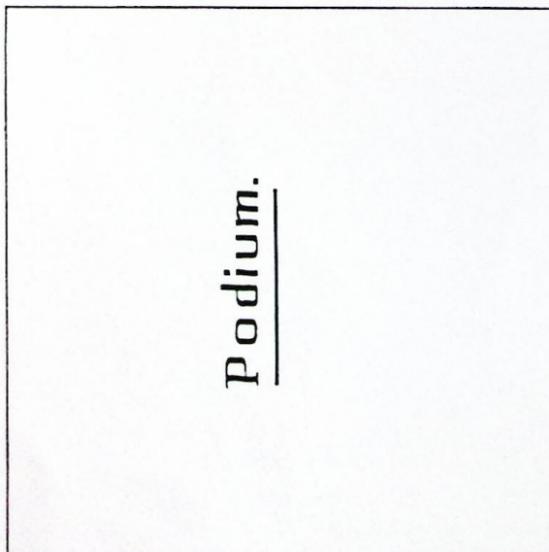
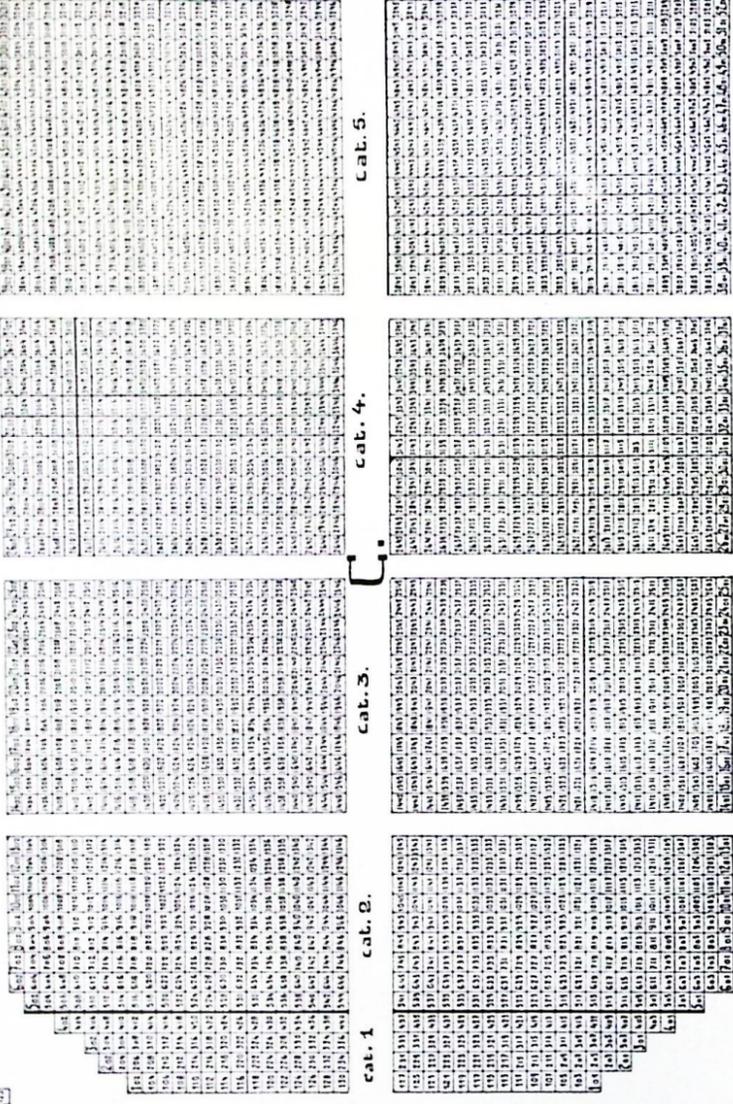
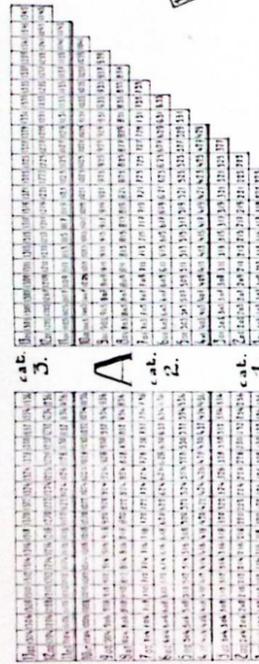
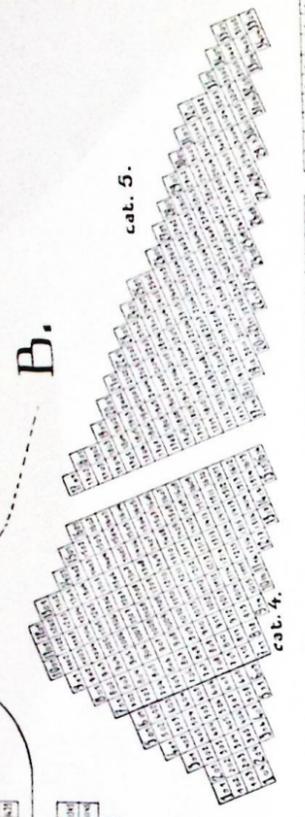
# JEU D'EGMONT

les 14, 15, 16, 17 et 18 septembre 1960

# Brabant

SEPTEMBRE 1960 • N° 9 • MENSUEL

Maison du Roi. Broodhuis.



Hôtel de Ville.  
Stadhuis.

**Le Jeu d'Egmont - Choisissez et réservez votre place !**

Fédération Touristique  
de la  
Province  
de  
Brabant

En 230 minutes...

**Sauvez nos Moulins !**

NOUS vous avons déjà parlé de l'« OPERATION MOULINS », déclenchée par le Commissariat général au Tourisme, en accord avec tous les organismes de tourisme et en particulier notre Fédération.

Depuis de très nombreuses années, les autorités provinciales du Brabant n'ont cessé de s'intéresser à nos moulins tant à vent qu'à eau. Certains d'entr'eux ont pu ainsi être sauvés, du moins provisoirement. A l'occasion de l'OPERATION MOULINS, les instances provinciales et la Fédération touristique du Brabant ont, notamment, soutenu les efforts de la ville de Diest. Ainsi, le moulin d'Assent a pu être réédifié sur les remparts de la ville, après de longues, patientes et minutieuses restaurations. Prochainement, une cérémonie officielle consacra ces efforts.

Mais il existe, également, un autre aspect de la question. Pas mal de nos moulins à vent, dont le tronc était en briques, après diverses mutilations, ont été abandonnés à tout jamais. Les injures du temps ont fait que ce sont de lamentables ruines. En collaboration avec le Service National de la Jeunesse et les principaux mouvements de Jeunes de Belgique, une action a été entreprise afin que ces groupes prennent certains de ces moulins sous tutelle en les transformant en local de patrouille ou en lieu de réunion. On sait, en effet, que nos mouvements de jeunesse ont un besoin pressant de locaux, spécialement dans les zones vertes.

Le 18 septembre prochain, un grand rallye automobile sera organisé par Jean-Claude et l'I.N.R. Tous les automobilistes sont cordialement invités à se rendre en Brabant à la recherche de vieux moulins destinés à nos jeunes. Jean-Claude vous aidera pendant 230 minutes à les découvrir. Nul doute que vous y prendrez le plus vif plaisir. Soyez, donc, tous à l'écoute, le 18 septembre prochain. D'autre part, signalons ici que tous les propriétaires des voitures participant à ce rallye original pourront obtenir une invitation pour assister, le soir même, sur la Grand-Place de Bruxelles, à la dernière représentation du « Jeu d'Egmont » interprété par Victor Francen et toute la troupe du Théâtre Royal du Parc, avec 350 figurants.

Ainsi, en nous aidant à sauver des moulins, vous aurez, non seulement, la joie d'effectuer une randonnée passionnante en Brabant, mais encore le plaisir d'assister à un spectacle unique sur la plus belle place du Monde.

Maurice-Alfred DUWAERTS

**SOMMAIRE**

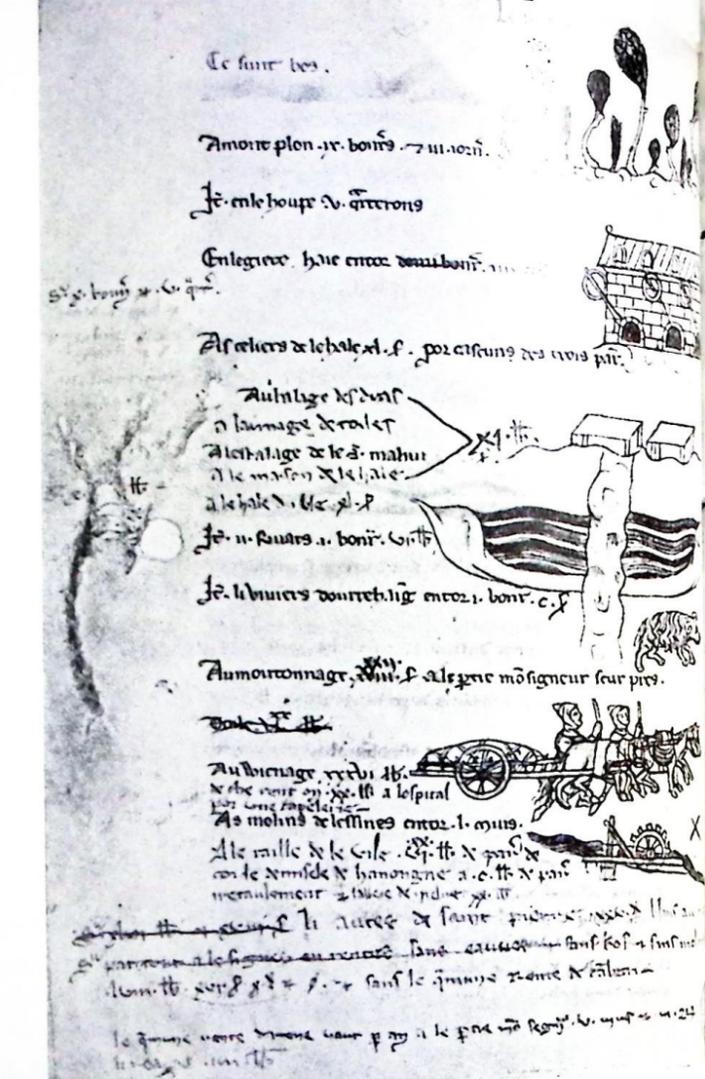
- Moulins à eau brabançons  
par Maurice DESSERT
- En badinant à Ixelles  
par G.C. HEMELLEERS
- Ruysschaert  
par Raymond FUREY
- Chaire et charme d'Olhain  
par Joseph DELMELLE
- A Bussche et aux alentours  
par Emile FOUROY
- Fêtes de septembre  
par Joseph DELMELLE
- Itinéraire n° 20 : Moulins à eau de Louvain-la-Neuve et environs  
par Pierre LAURENT
- Moulins d'automne  
par FRIENQRE

BRUXELLES - TEL. 12 00 01

# MOULINS A EAU BRABANÇONS

EN nos régions, l'origine des moulins à eau se perd dans la nuit des temps. L'esprit industriel de ses habitants y a, de longue date, utilisé la force hydraulique à des fins personnelles et cela, sans aucun doute, bien avant celle éolienne. On ne sait au juste à qui imputer l'invention de l'utilisation rationnelle d'un courant d'eau, mais tous les commentateurs, qui se sont occupés de la question, se sont accordés à reconnaître qu'il faut en placer l'endroit en Europe (réseau hydrographique abondant) et plus particulièrement dans les régions qui forment actuellement la Suisse et l'Autriche. Quoi qu'il en soit, l'existence de moulins à eau est décelée en Brabant dès la période carlovingienne (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) ; divers actes, chartiers et cartulaires en font foi. Ils sont à ce moment, généralement, et jusqu'aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, la propriété de communautés religieuses, s'érigent souvent à l'intérieur même de leur enceinte et servent à leurs besoins exclusifs. Leur conception était des plus primitives : une humble maisonnette de bois au bord du ruisseau ou de la rivière, à laquelle s'accolait la roue, munie de larges palettes (il n'était pas encore question de roues à aubes), façonnée dans le chêne ou le hêtre local, faisant mouvoir à l'aide d'un arbre de couche des plus primitifs, les meules de grès. Quelques siècles plus tard leur nombre est considérable ; les seigneurs s'arrogent le droit de leur érection et les rendent banaux ou les concèdent moyennant des cens parfois fort élevés. Le tenancier d'un moulin à eau était, à ces époques reculées, l'industriel de l'endroit et son engin servait à des fins diverses (tout comme les moulins à vent, par la suite, d'ailleurs) : mouture des grains, trituration des écorces et des chiffons, façonnage des armes, etc.

L'existence d'un moulin à eau était une source de prospérité pour une contrée et sa possession était, parfois, âprement disputée, ainsi que ses modalités d'utilisation. Les anciennes chroniques brabançonnaises reprennent ainsi de curieux procès : ici tel seigneur ou communauté religieuse se plaint de ce que le moulin, retenant trop d'eau, met parfois son étang à sec, d'où pénurie de poisson (Wemmel-Sterrebeek - XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) ; là, les habitants d'un village intentent



Page d'un manuscrit médiéval connu sous le nom de « Vieil rentier d'Audenaerde » où se trouvent énumérées les sources de revenus dont le seigneur de Pamele disposait à Lessines. Le moulin à eau est marqué d'un X.

un procès parce que le moulin a occasionné des inondations par suite de l'imprévoyance de son propriétaire (période de pluie ou de crue - Uccle-Wezembeek - XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), etc. Il n'était, peut-on dire, de ruisseau ou de rivière qui n'eut son ou ses moulins, ce qui nécessita une sévère réglementation et ne fut pas, parfois, sans occasionner de sanglants conflits.

Lorsque l'on consulte une ancienne carte détaillée du Brabant, on ne peut manquer d'être frappé par le nombre considérable de moulins à eau qui s'y trouvent renseignés. La ville de Bruxelles en était également amplement pourvu, et en 1845 Henne et Wauters (1) en signalent encore six en activité. Ils étaient situés sur la Senne ou sur l'une de ses dérivations. Le Driesch-

molen (qui paraît être le plus ancien) se remarquait près de la rue des Six-Jatons ; le Scherrewerre (non loin de la Bourse actuelle), au sujet duquel on ne possède que fort peu d'indications ; le moulin de la Consolation, dans les environs de la Porte d'Anvers ; le Ruyschmolen, près de la rue du Borgval ; le moulin des Frères, à proximité des Riches-Claires et le Seypmolen non loin de la rue de Ransfort. Le dernier d'entre eux, le Seypmolen, disparu vers 1885, peu avant le voûtement de la Senne, n'était d'ailleurs plus en activité depuis de nombreuses années. Que le Bruxelles de ce temps là devait être différent de celui que nous voyons à l'heure actuelle ! La visite de l'Hôtel de Ville est édifiante à cet égard parce qu'il s'y trouve réuni la plupart des tableaux du peintre Van Moer, qui s'était spécialisé dans le genre. On y voit notamment le Ruyschmolen relié à la rive opposée par un rustique pont de bois, au parapet duquel sont accoudés des bourgeois fumant la pipe, le chef recouvert de l'inénarrable haut-de-forme, vestige de l'époque romantique. Un moulin à eau a existé Porte de Hal, il était accolé au donjon, actionné par le ruisseau local et on ne le cite que jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (2).

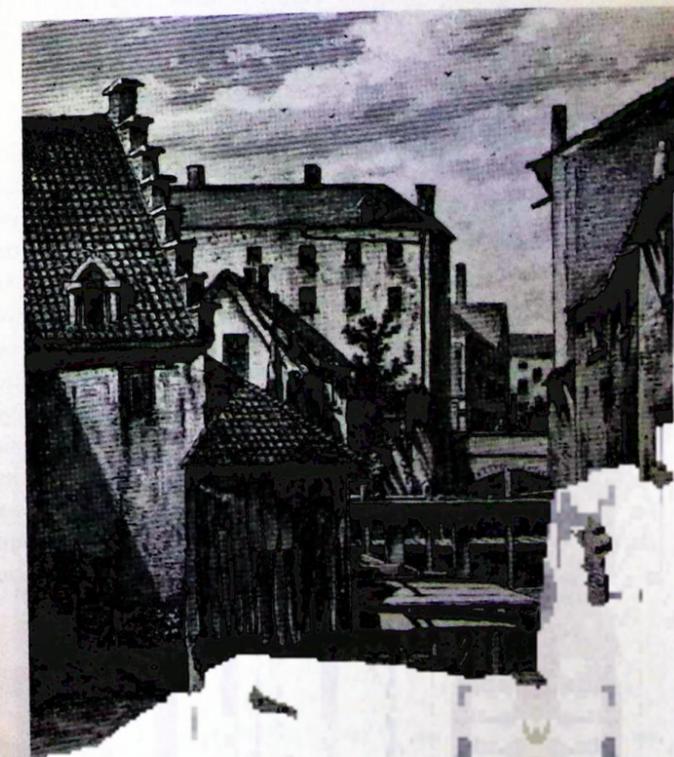
Pour ce qui concerne les faubourgs de la capitale, Uccle paraît avoir battu tous les records dans le domaine. Le plan Popp (1852) ne reprend pas moins de dix-neuf moulins le long de la Geleytsbeek et de ses affluents, soit sur une distance inférieure à dix kilomètres. S' imagine-t-on que pareil filet d'eau (dont ce qu'il en reste se remarque encore avenue Defré) ait pu actionner tel nombre d'engins. Il faut évidemment voir dans le fait (phénomène général du réseau hydrographique brabançon) un amoindrissement considérable du volume des eaux.

L'histoire détaillée de ces moulins, laquelle nécessiterait un très laborieux travail de dépouillement d'archives, reste encore à faire. On connaît, du moins, le nom des principaux d'entre eux, mais ils ont été démolis pour la plupart. Il y avait le Clipmolen, bâti en 1629, situé sur l'Ukkelbeek, à proximité de l'étang qu'on aperçoit à gauche, au début de la rue de Stalle ; hors d'usage en 1898. Les seigneurs de Carloo (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) possédaient trois moulins le long de la Geleytsbeek : le Broeckmolen construit en 1486 ; en 1855, il servait encore à la mouture du grain en provenance

Le Ruyschmolen situé sur la Senne, à Bruxelles, en 1855.

de la localité ; le Slypmolen dont on trouve trace dès 1463 et qui se trouvait au coin de la chaussée de St-Job et de l'avenue Dolez ; la situation du dernier n'est pas connue. Ensuite venaient deux autres moulins, situés en face de l'ancien grand étang de St-Job : le Caudenborre molen et le moulin à grain d'Oudrenghem ou Ouderghem, à l'endroit où la Geleytsbeek coule sous la voie de passage (avenue Defré-maison du Cornet). Plus loin, toujours le long de la même voie d'eau, dans une pittoresque vallée, vers Stalle, au-delà d'un petit étang bordé de saules et d'iris (rue de Stalle - endroit complètement modifié peu avant 1930, l'étang fut comblé en 1938), s'est élevé le moulin de Granville, qu'un incendie détruisit, en partie, en 1910. C'était l'ancien Cortenboschmolen, qui appartient au couvent des Alexiens de Bruxelles et servait à fabriquer du papier.

Plus loin est le moulin du Papenkasteel, dont les bâtiments subsistent encore (ils sont accolés au corps de logis principal, cachés au regard par une haie, et la propriété est actuellement — il y avait peu de temps toutefois — la résidence d'un diplomate étranger). Il datait de 1612 et fut désaffecté en 1913. En suivant le cours du ruisseau on arrive à la rue Engeland où se trouvait le moulin de Kinsendael, dépendant du manoir de Glatbeke. Puis, derrière la brasserie du Château d'Or (intersection chaussée d'Alseberg), maison de plaisance datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est le moulin du Guldenkasteel, qui fut en activité jusqu'en 1930. Sur la Linkebeek (affluent de la Geleytsbeek - terri-





VILLERS-LA-VILLE - Le moulin abbatial en 1856.

fut occupé par une famille de cultivateurs des environs. Vers 1930 un entreprenant brasseur d'affaires, séduit par la beauté de l'endroit, n'hésita pas à y investir d'importants capitaux à l'édification d'un établissement qui, tout en offrant les avantages du confort moderne, respectait les caractères naturels du lieu. Le moulin, comme principale attraction et enseigne d'une fort belle laiterie-restaurant-pension, fut soigneusement préservé, ainsi que les lignes générales des bâtiments annexes, d'ailleurs. Le cadre n'était pas sans grandeur (il offre toujours cette particularité, mais regrettablement, en un autre sens) : un léger vallon entouré d'arbres séculaires, à son extrémité, un vieux moulin accolé de bâtiments respectant bien les caractères généraux du site ; un étang au bord duquel des arbres aux branches tombantes paraissaient abriter des tables fort bien disposées... Vers la soirée, par les journées de beau temps, sous un éclairage discret, une formation musicale dont les émanations étaient empreintes de l'atmosphère du lieu, se faisait entendre (rien de commun avec les beuglants du Bois de la Cambre qui sévissaient à cette époque).

C'est le même établissement qui a innové, croyons-nous, l'installation des « golf miniature » ; celle-ci date de 1932. Le moulin Rose connu des jours fastes... Les mobilisations successives, l'occupation 1940-45, la généralisation du tourisme motorisé, ont porté un coup fatal au vieux moulin. Peu après 1945 et jusqu'il y a peu d'années, l'établissement a subsisté, mais sous une forme réduite. A l'heure actuelle (1959), le lieu est vague et désert ; de la magnifique installation de golf miniature, il ne reste que des débris, mais le promeneur qui, dévalant le sentier qui mène de l'avenue des Hospices, débouche au moulin Rose, ne regrettera pas le léger détour qu'il se sera imposé, l'endroit a du caractère et toute une génération y a défilé... Charme inexprimable des vieux moulins, poésie d'une époque révolue, où êtes-vous ? Notre époque impitoyable vous a relégués parmi ces vestiges des temps passés, seuls accessibles aux âmes d'élite.

\* \* \*

Avant de poursuivre la description de quelques uns de nos moulins à eau brabançons, il ne sera peut-être pas sans utilité de donner un bref aperçu de leur fonctionnement, ce qui ne pourra qu'accentuer l'agrément d'ap-

profondir leur connaissance (3). La condition essentielle de bonne installation d'un moulin est sa situation au bord d'un cours d'eau pas trop large, mais au lit bien accentué, de débit égal et de préférence, si possible, à proximité d'une légère chute (ce qui était le cas pour le moulin d'Uccle — sur la Geleytsbeek, près de la maison du Cornet, voir plus haut passim — et le Lindekemolemolen, non loin du lieu-dit Roodebeke, entre Schaerbeek et Woluwe-St-Lambert), afin de profiter au maximum de la force hydraulique par pression sur les auges. En amont du moulin se remarque souvent une vanne destinée à régler le débit d'eau, c'est le fonctionnement de ces vannes qui occasionna de nombreux conflits au moyen âge ; ou bien le meunier, par négligence et en période de crue, laissait sa vanne abaissée, inondant ses voisins, ou bien il accaparait trop d'eau à son profit, mettant à sec les viviers et étangs proches (voir exemples cités plus haut, passim).

\* \* \*

Un autre moulin à eau très caractéristique de l'agglomération bruxelloise, le Lindekemolemolen (situé sur la Woluwe, non loin du lieu-dit Roodebeke, entre Schaerbeek et Woluwe-St-Lambert, comme nous disons plus haut), subsiste encore. Les nombreux chroniqueurs qui ont décrit la vallée de la Woluwe à la belle époque et jusque peu avant 1930, n'ont pas manqué de s'attarder à décrire le beau charme champêtre de cet endroit. Venant d'Evere, de Schaerbeek, de St-Josse-ten-Noode, d'Etterbeek ou d'ailleurs (comme le faisaient les promeneurs à ces moments), dès que l'on se trouvait derrière l'ancien Tir National, la vue s'étendait sur une immense campagne, non pas une campagne « industrialisée » (si nous pouvons nous exprimer ainsi) comme de nos jours, mais une vaste étendue de champs, entremêlée de potagers et de bouquets de bois, que sillonnaient de rares chemins ruraux, non pavés. Parfois, au croisement de deux voies, une ferme se remarquait ; ailleurs, c'était une briqueterie, dont l'animation, en semaine, n'était pas dépourvue de pittoresque. Malgré le temps écoulé, il nous est toujours resté le souvenir pénible de ces travailleurs fébriles, maigres, revêtus des oripeaux bariolés qu'ils paraissaient affectionner, à mi-cuisses dans la glaise, emplissant à grandes pelletées rapides les moules à briques qu'un congénère basculait avec non moins de dextérité. Ils se bâtissaient de précaires abris — la brique ne manquait pas — sitôt démolis dès que la couche de terre

argileuse était épuisée et que l'exploitation s'étendait plus loin.

Au nord coulait la Woluwe, accolée d'un beau sentier (dont une bonne partie a disparu à l'heure actuelle), très fréquenté à la belle saison, et au milieu d'un petit bois, au sommet d'une légère élévation, le Lindekemolemolen. La cascaille du moulin s'entendait bien avant qu'elle ne fut à la vue ; débouchant de la plaine, à quelques mètres dans le petit bois, le promeneur voyait s'élever devant lui une assez vaste construction, vétuste et sombre, aux murs couverts de lierre, à laquelle était accolée une grande roue de bois dont les auges métalliques s'ornaient d'une abondante mousse d'un beau vert foncé ; par les chaudes journées d'été il n'était pas rare de voir le bétail d'un fermier proche, se mettre au frais, à l'eau jusqu'au poitrail, au pied du moulin, dans le bief d'écoulement. Ce beau coin de nature a été reproduit par nombre de nos peintres régionaux.

On fait remonter le Lindekemolemolen au XIV<sup>e</sup> siècle ; il aurait été alors un moulin à papier et aurait pu appartenir à l'Abbaye de Forest ; la destination qu'on lui attribue à cette époque nous paraît assez peu vraisemblable. En effet, on a remarqué que les moulins à papier se situaient le plus souvent dans l'enceinte même des villes ou à proximité immédiate, ceci pour divers motifs d'ordre pratique qui se conçoivent aisément. A ces époques de communications difficiles, l'affectation d'un moulin était fonction du lieu où il était situé, ce qui explique la situation des moulins à vent qui s'élevaient, pour la grande majorité, au sein même des cultures de céréales. Quoi qu'il en soit, en 1629 il est prouvé par une déclaration faite à Marie-Thérèse



UCCLE - Le Moulin Rose. (Photo de Sutter)



WOLUWE-SAINT-LAMBERT - Le « Lindekemalen »,  
(Photo de Sutter)

brabançons. Son charme discret, recherché des poètes, des peintres et des rêveurs (espèces qui se côtoient tellement bien), gagnera à être apprécié par le vrai touriste, c'est-à-dire par celui qui, lors d'une randonnée, pourra porter ses regards plus loin que l'horizon des choses qui se présentent habituellement à sa vue. Et nous songeons en écrivant ces lignes aux nombreux moulins à eau qui se remarquent encore sur le territoire de la commune de Grimbergen et dont la situation a été habilement mise à profit par d'ingénieux exploitants. Qu'ils se nomment Liermolen, 's Gravenmolen ou portent le nom de l'un des derniers propriétaires, ces moulins ont été aménagés en lieux touristiques de classe. Certains s'accommodent fort bien de la proximité d'un étang de pêche, d'autres sont accolés d'un établissement très coté dont l'aménagement pourra surprendre le non-initié.

A l'aide d'une carte détaillée de la région et en suivant le cours de l'un de ses nombreux ruisselets (Maalbeek, Tangebeek, etc.), le touriste peut être assuré d'une fort belle excursion et, pour peu qu'il n'ait pas encore pratiqué ce genre de randonnée, découvrira un Brabant qu'un nombre relativement restreint de gens soupçonnent : celui de la contrée des moulins à eau. Grimbergen, cette région patriarcale qui paraît avoir pris à cœur de conserver son caractère naturel aussi longtemps qu'il lui sera possible — pour le plus grand intérêt du touriste, notamment — est certainement l'endroit le plus caractéristique pour ce qui fait le sujet du présent article. Les moulins à eau y abondent et le 's Gravenmolen est réellement typique, il est d'ailleurs rare de passer à cet endroit (Beekkant) (5) sans y voir, à la bonne saison, un (ou plusieurs) peintre qui y a planté son chevalet, ou de le voir photographié par l'un ou l'autre amateur. La roue ne fonctionne plus guère ; le débit du Maalbeek (de Grimbergen) étant insuffisant, l'installation a été mécanisée, mais le coup d'œil est remarquable (de l'autre côté du chemin, bel étang de pêche). L'habitation du meunier, accolée au moulin et à l'usage de ferme, n'est pas sans posséder certain caractère. D'après divers auteurs, le 's Gravenmolen daterait du XVI<sup>e</sup> siècle et son nom lui proviendrait de ce qu'il passa des Berthout aux de Bergues, comtes de Grimbergen. Devenu propriété particulière au cours des ans, le moulin s'endeuilla, il y a une trentaine d'années, d'un souvenir tragique. Certain dimanche, le meunier, marié depuis peu de temps, s'y occu-

d'Autriche que « le moulin broie le grain et qu'il appartient à Balthasar Gaillard depuis 1629 ».

Peu avant 1914, le moulin possédait deux roues jumelées plus petites et plus larges que celles des autres moulins brabançons, ce dispositif semblant avoir pour motif de pallier le peu d'élévation de la chute d'eau (4). Vers 1920, une seule roue se remarque et le moulin est toujours encadré d'une belle nature rustique de grand caractère. Le sentier côtoyant la Woluwe constituait un but de promenade et d'excursion pour les habitants de la ville et des communes proches, qui se dirigeaient vers le Kapelleveld ou vers la vieille auberge-cabaret « In de Kwak » (très vieil établissement qui connut une belle célébrité et qui a fait l'objet de toiles réalisées par nos meilleurs peintres spécialisés). Depuis 1930, le moulin et son site ont été l'objet de divers aménagements rendus inévitables par la poussée citadine. Nonobstant ce dernier fait, les pédestriens éprouveront encore de multiples satisfactions à parcourir l'endroit.

\* \* \*

L'attrait présenté par le site qui environne un moulin à eau procède d'une nature toute différente de celui offert par un engin du genre, mû par le vent. Alors que ce dernier réclame les vastes étendues découvertes et surélevées, afin de se prêter le plus avantageusement aux courants atmosphériques, le moulin à eau se complaît des vallons ombreux où murmurent nos ruisselets

paît à une quelconque besogne. Soudain son épouse entendit un bruit insolite, un claquement régulier rythmé par le tournoiement de la roue... Se précipitant, inquiète, elle découvrit le corps de son mari entraîné par une courroie de transmission et projeté, d'instant en instant, ensanglanté et meurtri, contre les parois du local. La population environnante crut voir dans le fait le châtement de la transgression du repos dominical...

Un autre moulin de Grimbergen, il est encore en activité, est le Liermolen, nommé de nos jours (d'après ce que nous en a dit un autochtone de la commune) « Van Deurnemolen » (6). C'est une ancienne propriété de l'abbaye du lieu qui l'acquit en 1342 de Daniel Liere et de sa fille Catherine. Le « Vandeurmolen » est encore un exemple visible — ils ne sont plus guère nombreux — (7) d'une antique activité toujours en exploitation. Sa présence vaut un léger crochet dans une région d'ailleurs fort agréable à parcourir (à l'amateur de la nature qui ne craint pas d'emprunter un chemin de campagne...).

\* \* \*

Cédant à la demande de divers lecteurs, et puisque l'endroit paraît décidément très prisé - consulter la presse à ce sujet (8) — une brève notice concernant le moulin à eau de l'abbaye de Villers-la-Ville, ne sera pas hors de propos dans le cadre de cet article. Comme nous nous en sommes exprimés précédemment, les moulins à eau furent dès le haut moyen âge, le plus souvent, la propriété des communautés ecclésiastiques (d'autres, mais en nombre plus restreint, appartenaient aux seigneurs des lieux). La chose s'explique par le fait qu'à leur apparition les couvents et abbayes durent se suffire à eux-mêmes de par la situation même des terres où ils s'établirent (donations de biens incultes, à défricher, situés, en général, à bonne distance des centres habités). A peu près toutes les gravures données par nos anciens auteurs (9) et représentant les bâtiments des anciennes communautés ecclésiastiques, reprennent un moulin à eau (Forest, La Cambre, etc). Villers-la-Ville ne pouvait faire exception à la règle et le moulin est cité dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. A cette époque il était compris dans l'enceinte de l'abbaye et, au travers des siècles, il a dû occuper une vaste étendue puisque nous relevons que le 7 thermidor an V

LASNE-CHAPELLE-ST-LAMBERT - Intérieur du moulin :  
meules au repos. (Photo de Sutter).

(25 juillet 1797) il est vendu comme bien national et comprend :

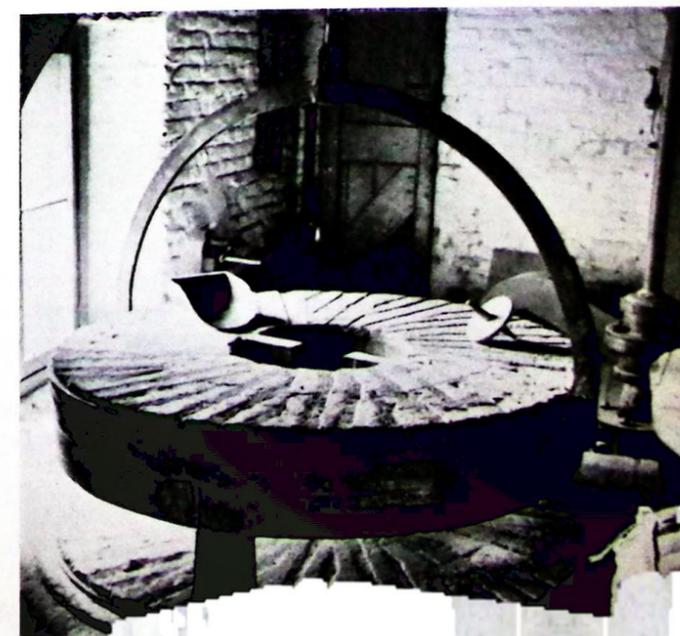
« Un moulin à grains à deux tournants (10), avec toridoir, scierie, buerie, blanchisserie, jardin, étangs, grange, écuries, contenant 4 bonniers 3 journeaux 35 verges, et dépendant de la commune de Villers-la-Ville... »

En 1645 « un orage terrible occasionna de grands dégâts au moulin ». Les vieux chroniqueurs parlent tous de « la construction massive des bâtiments », ce qui a laissé supposer à certains d'entre eux qu'ils auraient primitivement abrité les religieux ; cette théorie a été rejetée.

La Thyle, ce paisible ruisselet qui se voit à l'heure actuelle, a dû avoir jadis un débit certes plus conséquent puisqu'il est à noter qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en un laps de temps relativement court, le moulin eut à moudre : 316 muids de froment, 338 muids de seigle, 274 muids d'épeautre (il s'agissait de redevances prélevées par les armées belligérantes). En 1797 (voir plus haut), le moulin (et ses dépendances) fut acquis par Jean-Joseph Guarneau, mandataire d'un ex-moine du prieuré de Groenendael, Jean-Louis Ruelens. Le bien passa ensuite en diverses mains et appartenait au début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'aïeul de N. Hennau qui en était possesseur en 1856. L'aïeul de N. Hennau précité fut le dernier chef de la brasserie de Villers où l'on fabriquait, d'après les auteurs contemporains, de la bière excellente.

En 1856 les bâtiments du moulin sont décrits comme suit :

« Le moulin est, avec l'écurie, la grange et la remise qui lui sont attenantes la seule partie de l'abbaye qu'ait respectée la pioche des démolisseurs. Il est situé sur la rive droite de la Thyle, dans une





UCCLE - Le moulin du Papenkasteel.

prairie qui servait autrefois de jardin aux religieux, et où subsistent les traces de deux viviers alimentés par le ruisseau. La façade orientale du moulin, que l'on aperçoit en venant du chemin de fer, donne sur la prairie. Elle a conservé un cachet d'ancienneté fort remarquable. Les fenêtres cintrées de l'étage inférieur éclairent l'usine et ses dépendances. Les ouvertures du haut appartiennent à plusieurs salles réservées aux visiteurs (note personnelle : le meunier faisait également hôtelier. V. Hugo a connu cette époque, et, il n'est pas impossible qu'il ait fait plus ample connaissance de ces lieux) ; le balcon qui fait saillie vers l'angle septentrional correspond à la cuisine. Le côté opposé du moulin est d'un aspect moins pittoresque. Le niveau du sol y est plus élevé et dérobe la vue de l'étage inférieur. La façade forme une ligne brisée, dont la partie saillante est de beaucoup la plus moderne. Un perron de quelques marches conduit à l'intérieur de l'édifice. Lorsqu'on a franchi la porte d'entrée, on gravit encore quelques degrés, au haut desquels on a à sa droite un petit couloir menant à des chambres de service, à sa gauche un long corridor aboutissant à la façade septentrionale, et devant soi une ouverture assez sombre conduisant à la cuisine et à la grande salle du moulin. En entrant dans le corridor, on trouve à gauche la salle d'estaminet ; tout au bout, du même côté, est la salle à manger, et en face une chambre à coucher donnant dans une seconde pièce ; entre l'estaminet et la salle à manger, il y a encore deux chambres à coucher, mais sans dégagement. La grande salle du moulin remonte à une époque reculée. C'est un vaste rectangle, long de 32 m, large de 13, qui servait autrefois à emmagasiner le blé du couvent. Dans l'énorme épaisseur des murailles on a ménagé vingt-cinq fenêtres légèrement cintrées à l'intérieur, mais carrées au dehors ; il y en a dix à l'est et à l'ouest, cinq au sud : quatre de ces ouvertures sont murées aujourd'hui (sic). De longues poutres supportent le plafond, qui est peu élevé comparativement aux vastes dimensions de la salle. Trois trappes, dépourvues de garde-fou, ouvrent sur l'escalier et sur les deux trémies du moulin. Tous les ans, à la fête de l'ab-

baye (II), le premier dimanche d'août, ce local spacieux se transforme en salle de bal : danseurs et danseuses s'élancent en foule sur le plancher reboteux, avec autant d'entrain que sur le parquet ciré (sic). La partie méridionale de l'étage inférieur n'est point voûtée, elle est occupée par l'usine, qui se compose d'un moulin à farine, d'un pressoir à huile, et d'une scierie ; la meunerie fonctionne seule aujourd'hui (sic). La partie septentrionale, qui se fait admirer par la beauté de ses voûtes, sert de cave, d'étable et de poulailler». Comme le lecteur aura pu s'en rendre compte, ce meunier de l'époque romantique n'était pas trop mal logé !

\* \* \*

Nous terminerons, sur cette brève esquisse, cet aperçu général de ce que furent nos moulins brabançons. D'utilitaires qu'ils étaient à l'origine, certains d'entre eux (dont notamment le Lindekemalemolen) abritèrent des artistes de renom (12), d'autres poursuivirent leur modeste tâche ; la plupart d'entr'eux ne constituent plus à l'heure actuelle que l'attraction d'un site touristique, mais attraction au sujet du caractère de laquelle nous espérons avoir attiré l'attention profonde de celui qui, passant à proximité de l'un de ces vieux moulins, s'attachera à l'examiner en se remémorant les lignes qui précèdent. C'est la satisfaction que nous souhaitons à tous les lecteurs de « Brabant ».

Maurice DESSART

- (1) Henne et Wauters : Histoire de la Ville de Bruxelles - III - p. 26.
- (2) Il s'agit du moulin sous l'étang, du nom d'une petite pièce d'eau alimentée par l'Elsbeke (1347) et filet d'eau dont une partie peut encore se voir dans le jardin d'une propriété privée de la rue de Parme, étant conduit à l'égout sur le restant de son parcours.
- (3) Le principe du fonctionnement d'un moulin à vent est identique à cela près que l'arbre de couche (ou axe) qui fait mouvoir les meules, est actionné par les ailes du moulin, alors que dans un engin à eau c'est la pression de l'eau accumulée dans les auges (ou augets) de la roue qui remplit cet office.
- (4) O. de Suetendael - « La vallée de la Woluwe » - Bulletin du T.C.B. 1914, page 154.
- (5) D'autres disent Biest Hoek.
- (6) Il est situé derrière l'église, en direction de l'hôpital, rue de Borre.
- (7) Les moulins à eau brabançons actuels ne sont plus que les attractions de certains sites touristiques.
- (8) Voir également notre article « Villers... » dans la revue de mars écoulé.
- (9) Butkens, Sanderus, Baron Le Roy, etc.
- (10) Roues.
- (11) Cet usage s'est maintenu jusqu'en 1953, moment de l'incendie de l'Hôtel des Ruines, qui occupe l'emplacement de l'ancien moulin.
- (12) Consulter à ce sujet « Woluwe-St-Lambert - Esquisse Historique », par M.Th. Van Eeckhout - 1953.

## En badaudant à Ixelles... faubourg de Bruxelles

PROFITANT des vacances estudiantines et du calme inhabituel régnant à l'Université Libre de Bruxelles, j'ai mis à profit l'aimable autorisation obtenue pour la visite du Musée Zoologique de la Faculté des Sciences.

L'ancienne avenue des Nations (devenue avenue Franklin Roosevelt par suite de la manie qui fait débaptiser des artères presque toujours bien dénommées) s'allongeait, superbe, entre les jardins fleuris, quelques beaux arbres et le Bois de la Cambre tout proche.

Puis-je rappeler, en passant, qu'elle fut percée vers l'année 1922 à travers les terrains de l'Exposition Universelle et Internationale de 1910.

Venant pédestrement de Boitsfort par l'avenue de la Forêt, je suis tombée en arrêt devant un cartouche de pierre : « 1712 » couronnant la porte d'entrée d'une ferme constituée de deux bâtiments à angle droit dont la rusticité enchante. Elle a été restaurée avec goût. De vieux réverbères muraux l'éclairaient à la nuit tombée. Des volets verts encadrent ses fenêtres tandis que des roses rouges, à la belle saison, escadent la façade. La clôture est faite de minces troncs de bouleaux. Sur le gazon une roue monumentale intrigue le passant : elle provient du monte-charges de l'Hospice de la Miséricorde à Dinant fondé, en 1694, par la marquise de Deynze.

IXELLES - Vieille ferme restaurée, datant de 1712.



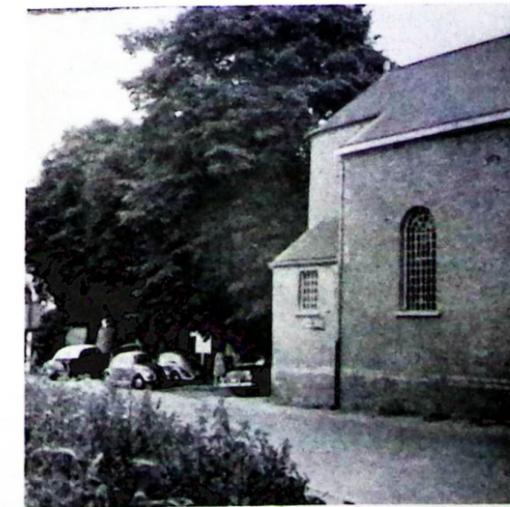
Il y a peu, une autre grosse ferme à l'arrière-plan était encore en exploitation ; une chèvre tourniquait autour de son piquet. Actuellement, hélas !, la laide carcasse d'un building de 9 étages se profile inesthétiquement, détruisant le caractère pastoral de l'endroit.

Par des chemins de terre à léger relief, bordés de champs, de cultures de pommes de terre, de bosquets — où j'ai même aperçu un laboureur et son cheval... — j'arrive à un coin pittoresque que des projecteurs mettent en valeur le soir. On peut y voir, derrière une prairie, la petite chapelle Saint-Adrien, restaurée récemment, reconstruite en 1812 sur l'emplacement d'une autre datant du XVème siècle (elle n'est plus au culte. Pourquoi ?) ; une grande belle ferme rose, dite « espagnole », qui date de 1756, devenue restaurant à la mode ; et le fameux tilleul de « Charles Quint ».

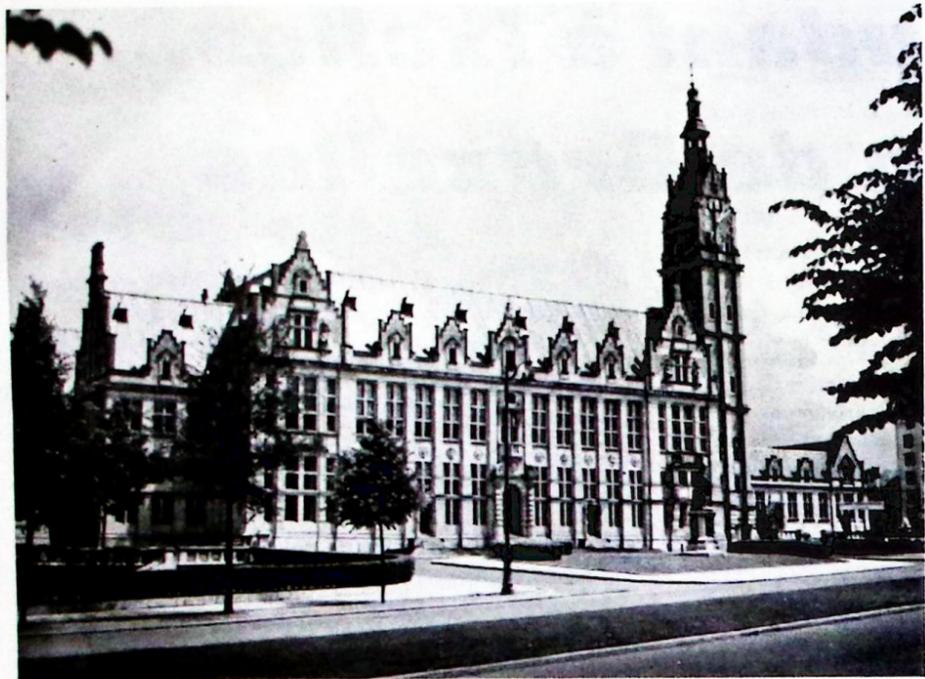
La tradition veut, en effet, que ce monarque — au retour d'une de ses chasses fastueuses en forêt de Soignes — s'y arrêta afin de s'y reposer.

On sait qu'au XVIème siècle la forêt comprenait environ 10.000 ha composés en majorité de chênes et s'étendait jusqu'à Waterloo. De nos jours, il en reste 4.332 ha plantés principalement de hêtres.

IXELLES - Petite chapelle Saint-Adrien et tilleul de Charles Quint.



(Photos A. Cas)



BRUXELLES - Les bâtiments de style baroque de l'Université Libre. (Photo Lumière C&T.)

Charles Quint aima surtout la partie la plus giboyeuse, très proche de Bruxelles, comprenant le Bois de la Cambre et le territoire de Boendael. Cette dernière partie fut rasée en 1768.

Revenons au tilleul vénérable. C'est véritablement un arbre plusieurs fois centenaire dont on a dû panser bien des blessures. Malgré elles, il résiste à l'âge et montre une extraordinaire vitalité. Des cerceaux le soutiennent ; il est truffé jusqu'au faite d'emplâtres de ciment ; un grillage l'entoure. Trois adultes, bras tendus, parviennent à le ceinturer.

A son pied, une simple fontaine paysanne. Sous ses ombrages se tapissent deux modestes fermettes blanchies à la chaux, devenues club sportif dont les « courts » se cachent derrière une rangée de peupliers.

Au carrefour qui leur fait face, quelques maisonnettes résistent encore à la poussée des buildings voisins ; un terrain de coin est planté de sureaux, de légumes et de fleurs. Le pavé est raboteux. Une école toute proche libère des bandes de gosses piaillant joyeusement.

Une sérénité (inconnue en ville) m'envahit. Et je déplore la vie trépidante des grandes cités. Que voulez-vous... je suis ainsi faite.

\* \* \*

Poursuivant la promenade, une trouée me permet d'apercevoir une église lointaine. J'allais vers elle. L'église Saint-Adrien est une magnifique construction moderne (1940) bâtie en briques rouge sombre sur l'emplacement du sanctuaire ancien devenu trop exigü à la suite de l'accroissement considérable du quartier de Boendael (actuellement Ixelles). L'architecture en est sévère, imposante. La brique joue en de multiples aspects décoratifs. Les cinq portails sont en arc

brisé. Le jet de l'unique tour massive est puissant.

Elle renferme trois remarquables retables bruxellois dorés et polychromés, hérités de la vieille église :

- l'un, dédié à saint Christophe (XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècles) est un polyptique à volets ;
- les deux autres ont été exécutés au XV<sup>e</sup> siècle à la gloire de saint Adrien.

Ils sont visibles perpétuellement derrière les grilles des chapelles situées de part et d'autre de l'entrée principale.

L'intérieur de l'église, en briques jaunes, permet d'admirer

dans une grande clarté et l'odeur de la cire : une chaire de vérité basse à double escalier de marbre noir (moderne) reposant sur huit colonnes trapues ; le superbe pavement du chœur exécuté en terre cuite et marbre noir ; l'autel et le banc de communion toujours en marbre noir de très belle facture.

\* \* \*

Les bâtiments, de style baroque brabançon, de l'Université me rappelaient, cependant, le but assigné : le Musée Zoologique de la Faculté des Sciences.

Un large escalier (l'usage de l'ascenseur étant interdit) mène, près du ciel, à une grande salle rectangulaire contenant de nombreuses vitrines, étagères et armoires murales renfermant un matériel didactique très complet pour l'illustration des cours pratiques donnés aux étudiants :

- espèces zoologiques rares
- pièces anatomiques
- squelettes
- bocaux dans lesquels macèrent des « choses » informes et mystérieuses
- sujets exotiques
- documentation théorique et pratique sur l'histoire naturelle
- vitrines consacrées à la conchyliologie.

Tout cela rangé, étiqueté, sous un léger voile de poussière... dame ! l'Université sommeille depuis juillet.

Mon cicerone, très compétent, m'accablait de commentaires savants d'une voix confidentielle. Mais moi, pauvre ignorante, j'étais distraite : dehors le soleil m'appelait... qu'on m'excuse donc d'arrêter ici...

G.C. HEMELEERS

# ROUGE-CLOITRE

PEU avant l'année 1381, Egide Olivier, simple prêtre affamé de solitude, construisait près de Groenendael un ermitage qu'il appela *Brugskens cluyse* ou ermitage du petit pont. Après quelques mois, vu l'humidité des lieux, le solitaire se transplantait non loin de là, en un endroit dénommé *Beneden de Clabotsborre* (en aval de la source Clabots). A ce moment, un membre de la collégiale Sainte-Gudule, le chanoine Guillaume Daneels, se présenta à Egide Olivier, flanqué d'un laïc bruxellois, Walter du Moulin. Tous deux veulent vivre retirés du monde et demandent à l'ermite de se joindre à lui. Il accepte.

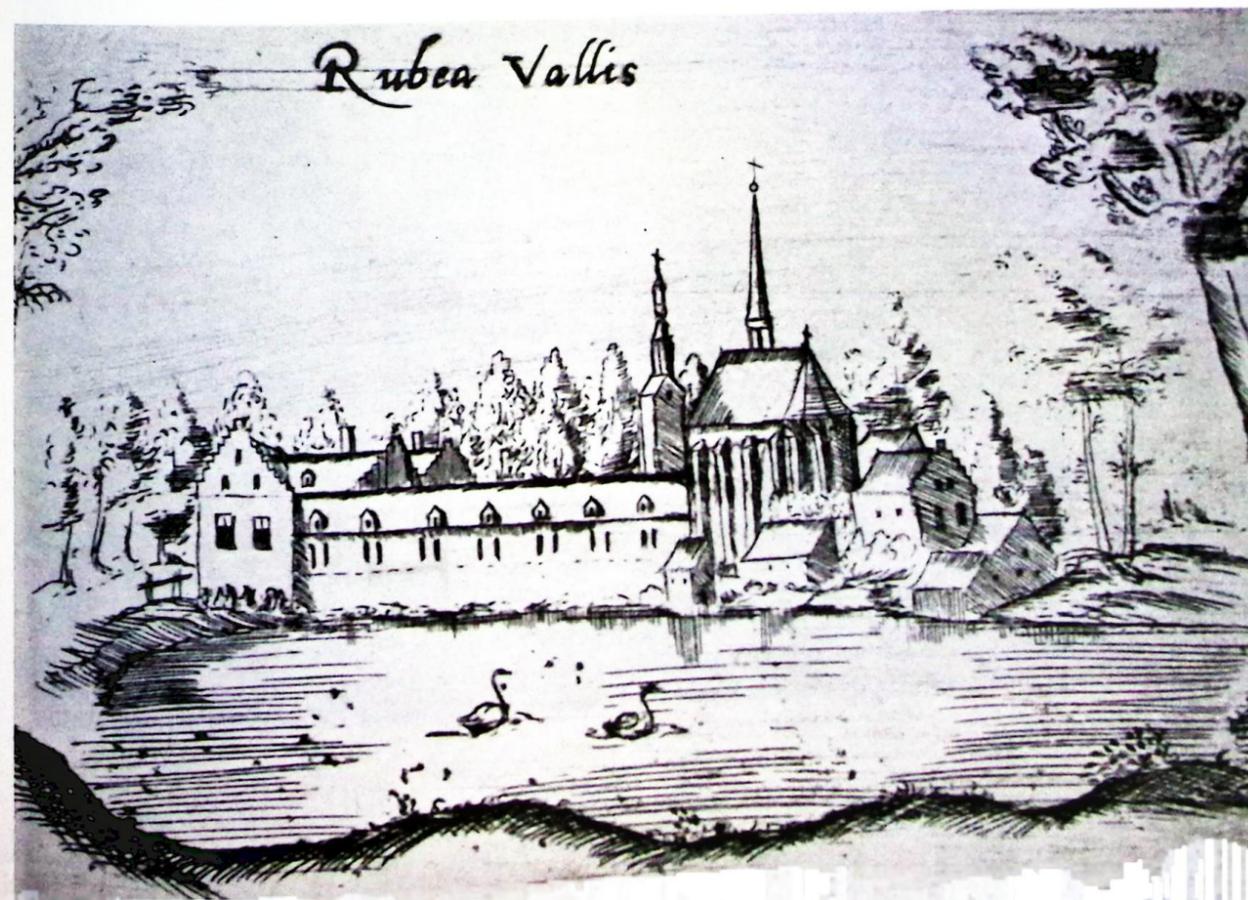
Un peu plus tard — exactement en 1382 — arrivent les moines de saint Augustin qui bâtissent, là, un

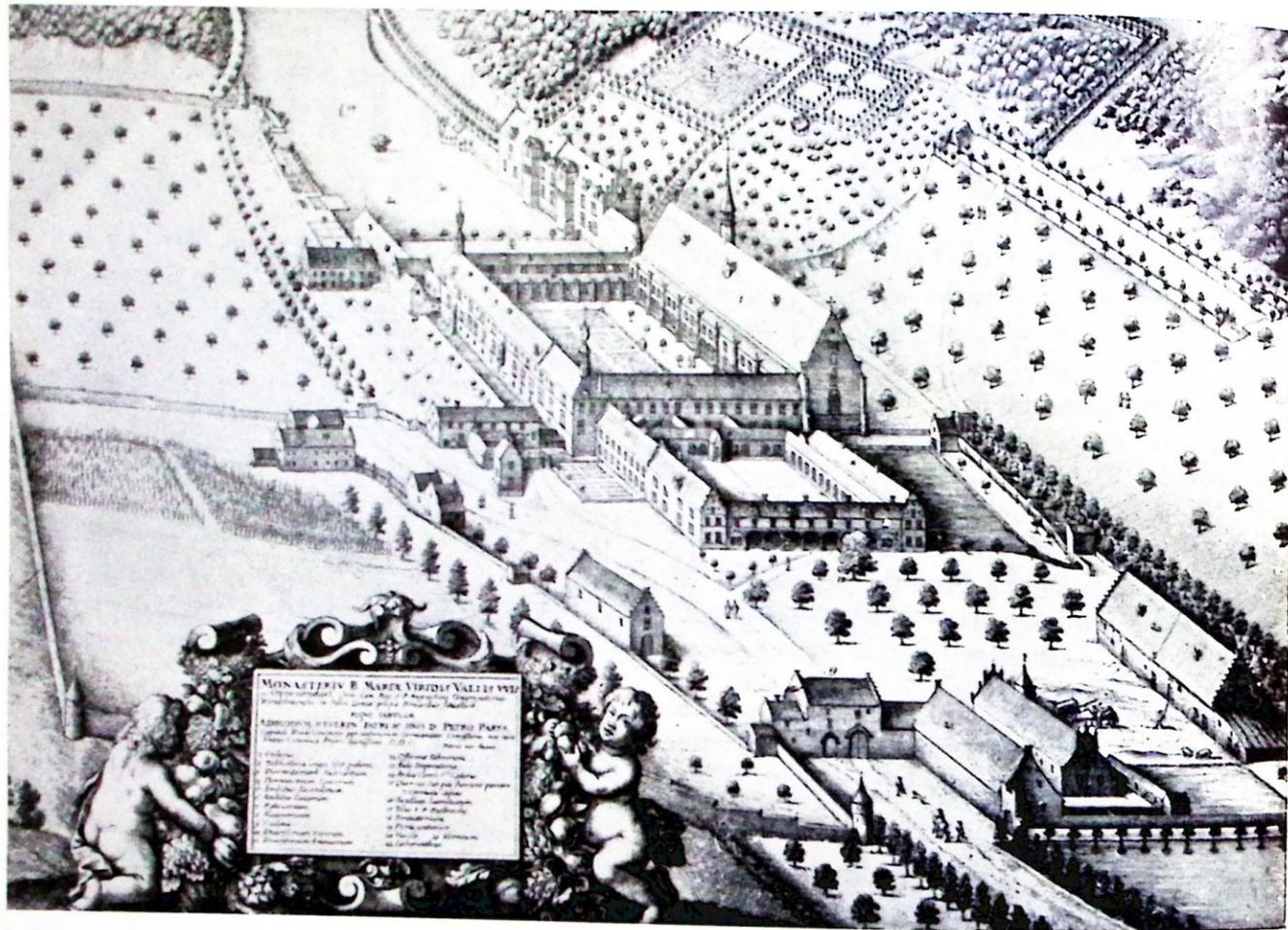
prieuré. Leurs projets sont vastes. Pour rendre le mur d'enceinte imperméable, ils le revêtent d'un crépi rosâtre fait de tuiles pilées. Et ainsi tout naturellement la pieuse demeure s'appellera Rouge-Cloître, qu'on traduira, non sans quelque fantaisie, en latin, par *Rubea vallis* ou vallée rouge.

Et voici le monastère installé. Son chef-d'œuvre : la chapelle en style flamboyant, toute éclatante de pierres blanches. Les religieux s'adonnent non seulement à l'étude de la philosophie et de la théologie, mais à l'enluminure des manuscrits. Certains de ceux-ci sont parvenus jusqu'à nous et témoignent d'un talent consommé.

Cependant de toutes ces mains d'artistes, une, surtout, enrichira le renom de Rouge-Cloître : celle

ROUGE-CLOITRE - Gravure extraite de l'ouvrage de Grammaye (1606).  
(Cab. des Estampes - Bruxelles)





GROENENDAEL - Gravure de W. Hollar (1648).  
(Cab. des Estampes - Bruxelles)

d'Hugo van der Goes. Le personnage est un peu énigmatique. Nous ne possédons que peu de renseignements à son sujet. On sait qu'il naît à Gand entre 1437 et 1442 et qu'il fréquente avec brio l'école des successeurs immédiats de Jean van Eyck. Il travaille près de Roger de la Pasture et — croit-on — de Memling. Il éclipsa Thierry Bouts. Bref, c'est un maître. A quarante ans, tout à coup — pour quel motif, on l'ignore au juste — l'artiste réputé quitte son chevalet de Gand et s'en vient frapper à la porte du prieuré brabançon de Rouge-Cloître.

— Voulez-vous m'accepter comme simple Frère convers ? demande-t-il au prieur.

C'est fait, et le voilà qui revêt le froc.

Mais Hugo n'a pas pour autant jeté ses pinceaux par-dessus l'épaule. Bientôt sous les voûtes aux arcs

surbaissés du monastère, il exécute des chefs-d'œuvre. Sa production est multiple. Ses toiles les plus rutilantes échapperont heureusement à la rage imbecile des Iconoclastes, notamment *L'adoration des Bergers*, suspendue aujourd'hui aux murs de l'hôpital florentin de Santa Maria Nuova, *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, un des joyaux de la Pinacothèque de Munich et *Sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant*, un des trésors du Musée ancien de Bruxelles.

Hélas ! voici que dans cette paix monacale où s'épanouit l'art si pur de Frère Hugo, un drame se produit. Avec quelques confrères, un jour de 1481, notre moine s'en revient d'un séjour fait à Cologne pour une affaire dont nous ignorons la cause. En cours de route, il est pris d'un accès de mélancolie

et de désespoir. Il se croit damné, tente même de mettre fin à ses jours. C'est la folie. Jusqu'au prieuré, avec d'innombrables précautions, on le ramène. Et petit à petit, grâce à la sérénité apaisante du cloître, au calme reposant des étangs proches — et aussi de la musique — Frère Hugo retrouve la raison. Il meurt l'année suivante, en 1482. Près des murs, les moines déposent sa dépouille au cimetière conventuel. Puis, sur la pierre de sa tombe, gravent ces mots :

*Pictor Hugo van der Goes, humatus hic quiescit  
Dolet ars cum similem sibi modo nescit*

(Ici, sous terre, repose le peintre Hugo van der Goes. L'art est en larmes, parce qu'il ne connut pas son pareil.)

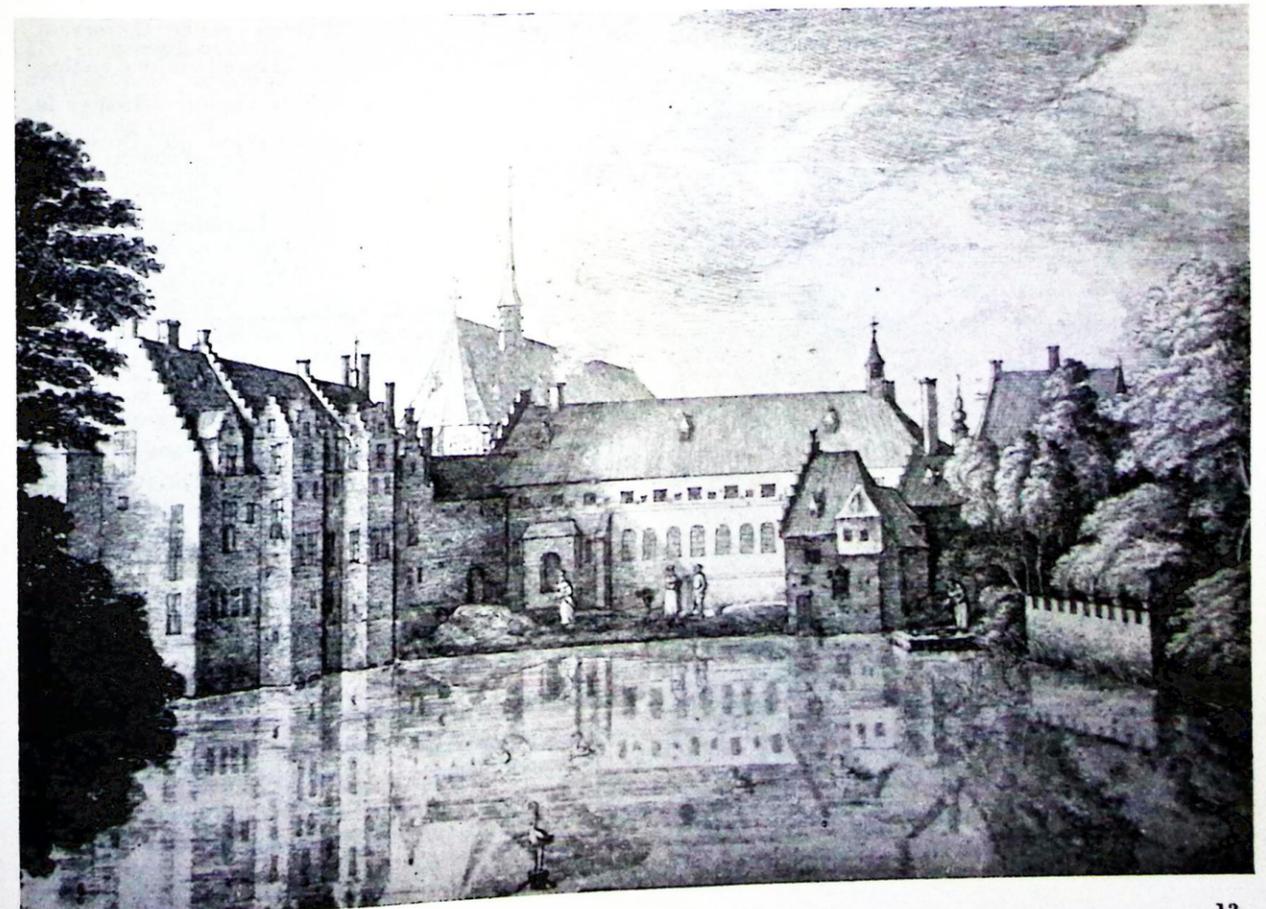
Dans l'église, plus tard, les restes du moine-artiste furent transportés. Ils s'y trouvaient encore au dix-

septième siècle. Ce qu'ils devinrent alors, nul ne l'a jamais su.

\* \* \*

La vie monacale se poursuit, régulière, dans l'alternance des saisons. Les moines du Rouge-Cloître ont agrandi leur propriété qui s'étend maintenant au loin. Dans ses limites sont compris quinze étangs. Et aussi cette « Source de l'empereur » où volontiers Charles Quint, revenant de chasse, aime se désaltérer avec les siens. Plus d'une fois, il s'arrête au couvent. Sans faste, mais avec un respect empressé, les religieux le reçoivent. La paix de ces lieux, le sourire surnaturel des visages, le cadre d'eaux sans rides et des grands bois, tout cela séduit Charles et le laisse rêveur... Nul ne saura jamais quelle part a eu le prieuré de Rouge-Cloître dans la décision prise, un jour, par le Souverain de déposer toutes les pom-

GROENENDAEL - Gravure. (Cab. des Estampes - Bruxelles)





BRUXELLES - Musée d'Art Ancien : « Hugo van der Goes à Rouge-Cloître ».

pes humaines pour se retirer dans le monastère espagnol de Yuste.

Mais nous voici en 1572. Le pays est ravagé par les Gueux. Comme tant d'autres maisons religieuses, Rouge-Cloître est mis à sac. Pour échapper à la fureur des assaillants, les moines doivent fuir. Ils reviennent au début du dix-septième siècle. Exsangue, le monastère est, en 1609, restauré grâce aux munificences des archiducs Albert et Isabelle. Cette fois, l'église a deux tours où un carillon de vingt cloches sonne les heures. Le nouveau maître-autel s'orne d'un tableau puissant de Rubens : *Le martyr de saint Paul*.

Deux siècles s'écoulaient ainsi entre la prière, le travail et l'étude. Or, en 1784, un édit de Joseph II force les moines à la dispersion. Fidèles à leur terre, ils y font retour après six années. La Révolution alors les chasse à jamais. Rouge-Cloître a vécu. Sa bibliothèque, qui contient des trésors inestimables, est transportée au loin et finira par constituer, de nos jours, la plus grande partie de l'ancienne Bibliothèque impériale de Vienne. Toutefois, la vieille demeure n'est pas — par exception en notre pays — abattue. Les Sans-Culottes la vendent comme bien national. Elle restera debout jusqu'en 1834. Un in-

cendie détruit, cette année-là, l'ensemble des bâtiments, hors le dortoir et le mur d'enceinte. Le 1<sup>er</sup> juin 1910, l'Etat belge rachète ces restes. Ils servent aujourd'hui d'hôtellerie, tandis que le mur d'enclos, toujours teinté de rose, semble vouloir affirmer la survivance du souvenir monastique qui flotte en ces lieux.

Raymond POREYE

#### AUX CAVES D'HOEILAART

En corrélation avec le développement considérable, enregistré, ces temps derniers, dans l'industrie viticole belge, il nous paraît opportun de signaler que les installations de la Coopérative des Viticulteurs SERCO, sises, 18, chaussée d'Overijse à Hoeilaart, sont accessibles au public durant les mois de septembre et d'octobre, tous les jours à partir de 10 heures.

La visite des pressoirs et du cellier est guidée et entièrement gratuite. Elle offre, entre autres avantages, la possibilité de s'initier aux secrets de la fabrication des vins mousseux suivant l'authentique méthode champenoise.

## GLOIRE ET CHARME D' OHAIN



LA MARACHE - Hameau de Ohain. (Photo Ooms)

LA Julie Auberger de « Brève Arcadie », le roman de Jacqueline Harpman distingué en 1959 par le Prix Victor Rossel, se pose la question : « Mais où irait-on ? Les promenades autour de Bruxelles n'abondent pas, une fois bien connue la forêt de Soignes... ».

Jacqueline Harpman ignore — et cette ignorance n'est guère excusable pour une Bruxelloise ! — combien sont nombreuses et variées les ressources offertes, aux promeneurs, par les environs de la Capitale. Elle mène ses héros vers la « morne plaine » de Waterloo. Elle aurait pu, si elle avait été avertie des possibilités d'excursions offertes par la région dont Bruxelles est le centre, les conduire vers Grimbergen, Wemmel, Strombeek, Grand-Bigard, Dilbeek, Itterbeek et la vallée de la Pède, Beersel, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse et, parmi tant d'autres lieux, ces clairs villages d'au-delà la bien connue forêt de Soignes.

C'est d'un de ces villages : Ohain, qu'il sera question cette fois. Il n'en est guère, tout autour de Bruxelles, de plus attrayant, de plus accueillant, de plus pittoresque.

Il est utile, avant de se mettre en route pour Ohain, d'être renseigné quant à l'histoire de l'agglomération. Les sites, les paysages et les monuments en acquièrent un supplément d'éloquence. Sans le rappel des événements de 1815, présents à l'esprit du visiteur, quelle signification aurait donc le champ de bataille s'étendant de Braine-l'Alleud à Plancenoit ? Les ombres qui se profilent devant le décor de bois, de coteaux et de vallons prêtent, à celui-ci, une grandeur atteignant au pathétique.

OHAIN - Ferme de la Papelotte : restaurée et transformée en 1860. (Photo de Sutter)



OHAIN - Le vieux moulin à eau. (Photo Doms)

interrogés. Ne nous occupons pas du monument élevé au comte Schwerin, qui se trouve d'ailleurs sur le territoire de Lasne, mais arrêtons-nous quelque peu devant les fermes de La Haie et de la Papelotte.

La ferme de La Haie ne doit pas être confondue avec celle dite de La Haie Sainte, carrant sa masse en bordure de la route qui relie Bruxelles à Charleroi. Cette ferme de La Haie, ou de La Marache, n'était, en 1815, qu'une grosse masure faite de torchis et recouverte de chaume. Elle fut occupée par la 21<sup>ème</sup> brigade de Nassau, commandée par Perponcher, renforcée par un régiment de Brunswick et la cavalerie anglaise de Vandeleur. En face, du côté de Fichermont, il y avait les lanciers et les hussards de Jacquinet ainsi que le corps d'Erlon. Durutte s'efforça de s'emparer de la ferme et y parvint alors que, déjà, le sort de la bataille était irrévocablement décidé.

Près du petit pont rustique enjambant le ruisseau d'Ohain, La Haie, mène aujourd'hui, la calme existence de toutes les fermes brabançonnaises. Des poules se glissent par un trou de la haie séparant la bâtisse du sinueux chemin qui descend du village et monte vers la Papelotte en se tortillant comme du chanvre. Ah, ces étroits petits chemins d'Ohain, ces étroits chemins qui épousent aveuglément les accidents du terrain et vont à l'aventure à travers la belle campagne vallonnée où bien des fois, ma femme, mes enfants et moi, avons été cueillir de ces grandes marguerites pareilles à de minuscules soleils qui, mises dans un vase, tiennent aisément quinze jours, voire trois semaines ! Ils sont dignes, ces petits chemins, de stimuler le lyrisme du poète, ce qui est arrivé plus d'une fois déjà et, notamment, au Christian de Miomandre d'« Antiphonaire » :

Le paysage est mouvant  
comme un visage de femme.

O, regarde ce tournant  
dans les spirales de l'âme !...

Et puis, non loin de La Haie, il y a la Papelotte à la caractéristique silhouette fortifiée. La 2<sup>ème</sup> compagnie légère du 3<sup>ème</sup> bataillon du régiment de Nassau y avait été installée. Elle fut attaquée par la cavalerie de Ney, le corps d'Erlon et les troupes de Durutte. La Papelotte fut le lieu de combats acharnés. Prise et reprise à plusieurs reprises, elle fut partiellement incen-

diée. Restaurée par la suite, elle subit de profondes transformations en 1869. Comme La Haie, la Papelotte se dresse à proximité immédiate du chemin appelé « de la Croix », mieux connu sous la dénomination fameuse de « chemin creux d'Ohain ». Celui-ci, comme l'ont prétendu certains, fut-il comme une trappe soudain ouverte sous les sabots des chevaux des cuirassiers français ? Si c'est là une légende, elle a la vie longue et dure...

Outre La Haie et la Papelotte, il existe, sur le territoire d'Ohain, maintes vieilles fermes solidement implantées dans la terre et ouvrant, sur la campagne, un large porche cintré sous lequel passent, comme sous un rustique arc de triomphe, les tracteurs ayant succédé aux solides percherons, brabançons et hesbignons d'autrefois. D'aucunes de ces fermes, surtout celles qui ne méritent que le titre de fermettes, ont été transformées, généralement par des citadins amateurs de plein air et de belle nature, en de confortables maisons de campagne. Tel est le cas, par exemple, à deux pas de La Marache, pour la ferme natale du poète Edmond Vandercammen qui, naguère, nous rappelait ses années enfantines et évoquait le verger, qui subsiste, où il joua si souvent.

Edmond Vandercammen n'est pas le seul écrivain, le seul poète à avoir vu le jour dans cette commune d'Ohain qui n'est pas seulement une « terre de poésie » mais est également une « terre à pinceaux », car ils sont nombreux les peintres à avoir eu, ici, la révélation de ce qu'est la beauté et à avoir planté, dans le sol gras de la campagne, entre les pavés en ronde bosse des chemins en déclive, leur inévitable chevalet... Edmond Vandercammen, donc, a vu le jour à Ohain et il doit, à son ascendance paysanne, la marque profondément terrienne de sa poésie. Robert Goffin, lui aussi, est né ici, dans ce village où son grand-père vit déambuler Victor Hugo, au temps où celui-ci résidait à l'Hôtel des Colonnes. Et puis, en dehors de ces « natifs », tous deux membres de notre Académie royale de Langue et de Littérature françaises, on relève la présence, à Ohain, lorsqu'on remonte le cours des ans, d'un Charles Plisnier, d'un Jules Supervielle et d'autres, dont Gustave Charlier. Albert Guislain, un autre de nos Immortels, possède là-bas une « thébaïde » dont il ne parle guère afin d'en défendre le calme laborieux contre les importuns.

OHAIN - Le vaste domaine d'Argenteuil.  
(Photo C.G.T.)

Hauts lieux d'histoire, fermes, fermettes aménagées au goût du jour, chemins s'en allant faire l'école buissonnière dans les champs et, aussi, sentiers sans prétention et sentiers touristiques, balisés de plaques et de flèches, s'éloignant vers Lasne, le vieux moulin à eau, Renipont, sa plage et son musée ethnographique Ribauri... Ohain, bien entendu, n'est pas que cela. C'est aussi un pays sans cesse renouvelé par les accidents de la nature : collines harmonieuses, vallons paisibles, bouleaux, bruyères. C'est, par excellence, la terre « onduleuse, variée et lumineuse » dont parle Victor Hugo. C'est, à l'orée de la forêt de Soignes, isolée comme il se doit, la Chapelle musicale Reine Elisabeth. C'est, dans le même secteur, le vaste domaine d'Argenteuil avec ses étangs et son château qui, avant de devenir un des grands salons du royaume, appartient à un Américain nommé Tuck. Celui-ci savait recevoir son monde. « Ce château Tuck est une agréable maison... » convenait feu Mgr Schyrgens. Un autre château s'élève non loin de là. Il a été édifié de 1856 à 1858 par Cluysenaer pour le comte Ferdinand de Meeus, éminence grise de Léopold I<sup>er</sup>, auteur — en étroite collaboration avec celui-ci — d'un programme d'expansion économique de la Belgique en Abyssinie.

Ohain, c'est encore davantage. Il y a d'autres châteaux, dont celui — assez délabré — se dressant au centre même du village (centre vers lequel nous reviendrons). Il y a, disséminées dans les champs, plantées à la croix des chemins, des chapelles rustiques dédiées à Notre-Dame de Bon-Secours, à Saint-Jacques, à Saint-Roch, à Sainte-Anne. Il y a, entre autres pittoresques hameaux, celui, riant et paisible, égayé par les eaux de l'Argentine, protégé par les frondaisons serrées de Soignes, de Gaillemarde offrant aux regards une admirable image, toute en nuances virgiliennes. Il y a... Il faut renoncer à tout dire. Il faut renoncer aux nomenclatures ennuyeuses à force d'être longues. Le promeneur, à Ohain, va de découverte en découverte, de surprise en surprise, d'émerveillement en émerveillement.



Informons-nous donc du passé d'Ohain. Un diverticulum romain traversait, à l'origine, le territoire de la localité qui demeura longtemps à moitié perdue dans les bois. On trouve, en 1154, la mention : Olhem. Le village possédait déjà, à cette époque, son église paroissiale. Son territoire s'étendait sur Plancenoit où d'importants défrichements furent entrepris, vers 1227, par Léon I<sup>er</sup>, châtelain de Bruxelles. En 1312, Arnoul de Steyne, chevalier, allié à la famille des seigneurs de Bruxelles, reçut en fief, du duc de Brabant, Ohain et Plancenoit dont les destinées devaient rester confondues jusqu'en 1342.

Durement éprouvée par les événements militaires de 1488 et 1489, la localité eut pour seigneur, au XVI<sup>ème</sup> siècle, le célèbre Jean Hinckaert. Celui-ci joua un rôle prépondérant dans les guerres de religion. Il organisa, en 1568, une conspiration contre le duc d'Albe et, en 1581, fut nommé Grand Veneur de Brabant. Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, le prince de Parme s'empara du village.

Le nom d'Ohain est étroitement associé à celui de la bataille de Waterloo. C'est par Ohain que Ziethen, suivi de Pirch, atteindra le lieu de la grande rencontre et suscitera ce facteur d'affreuse panique qui, au moment même où le centre anglais est sur le point de céder, déterminera la déroute de l'armée française. C'est à Ohain que se dérouleront quelques uns des plus sanglants épisodes de la bataille. Blücher, au soir du 18 juin 1815, traversera le territoire de la commune afin de se rendre auprès de Wellington qui, soit dit par parenthèse, suivit le déroulement des opérations les plus décisives du pied d'un arbre, aujourd'hui disparu, se dressant à l'extrémité occidentale d'Ohain.

Ohain garde, témoins de la furieuse rencontre du 18 juin 1815, quelques témoins qui méritent d'être



*OHAIN - Voici la chapelle musicale Reine Elisabeth dans le domaine d'Argenteuil.  
(Photo de Sutter)*

avec sa grande place en pente et pareille à un mail de Provence, n'a pas l'air d'être tout-à-fait du Brabant. Derrière son mur de clôture, le vieux château attend on ne sait quoi. Les fastes d'antan reviendront-ils jamais ? Maisons, maisonnettes, cabarets, grilles et jardins fleuris... nous descendons vers le presbytère et l'église, accrochée comme un poste de vigie à l'éperon terminal d'un promontoire. Cette église est dédiée à Saint-Etienne et, si l'on en croit la date gravée au-dessus d'une baie de la tour ogivale, elle aurait été édifée à partir de 1516. En fait, cette date de 1516 indique l'année où la

reconstruction du sanctuaire fut entreprise. Du temple primitif, on garda la tour en pierres blanches, aujourd'hui coiffée d'une flèche octogonale. Cette tour remonterait au XIII<sup>ème</sup> siècle. Elle est classée par la Commission royale des Monuments et des Sites. Ajoutons que l'église, de plan basilical, contient quelques œuvres d'art et — surtout — de beaux buffets d'orgue de style Louis XV.

Tandis que nous regardons la haute tour massive — entre les pierres de laquelle a pris racine quelque frémissant buisson —, voici qu'éclatent, très proches, des rires clairs. Entre les feuillages qui tapissent le talus en pente raide vers la vallée, nous voyons miroiter, comme de multiples diamants taillés à facettes, un vaste plan d'eau. C'est Ohain-plage : rives de sable fin, cabines, tremplin... Transplanté en Brabant, voici tous les plaisirs du littoral : farniente, bains de soleil, natation et autres divertissements aquatiques. Des émules de Brigitte Bardot se trempent, dans l'eau, comme d'insouciantes nymphes tandis que, plus loin, au bord d'une autre étendue d'eau, de placides pêcheurs tendent leurs lignes. Poissons, faites-leur le plaisir de mordre à l'hameçon !

Joseph DELMELLE

*OHAIN - La charmante église Saint-Etienne.  
(Photo C.G.T.)*

ment. Non, décidément, il n'est guère, en Brabant, de plus beau petit pays que celui-ci, toujours renouvelé par la lumière du ciel et unissant, à des grâces anciennes, une fraîcheur inédite !

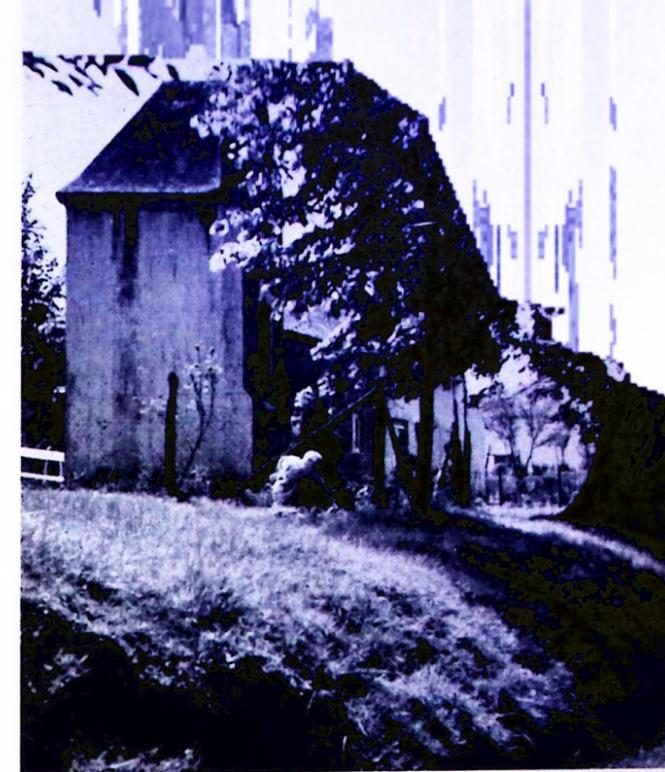
Par des chemins (n'empruntons pas le béton confortable, certes, mais qui n'est que prose s'insinuant dans toute cette poésie...) qui tournent à gauche, à droite, montent et descendent au gré de la plus déroutante des fantaisies, gagnons enfin le cœur du village qui,



## A Rotselaar et aux alentours

L'EXCURSION que nous vous proposons pour le prochain week-end, nous en sommes sûrs, vous ravira. Nous partirons de Louvain, la cité universitaire brabançonne, où l'autre jour nous avons, de compagnie, visité les vénérables collèges. Bien d'autres choses sont à voir à Louvain et même de peu connues tels le musée de la ville et celui consacré à l'art grec et romain, installé aux halles universitaires.

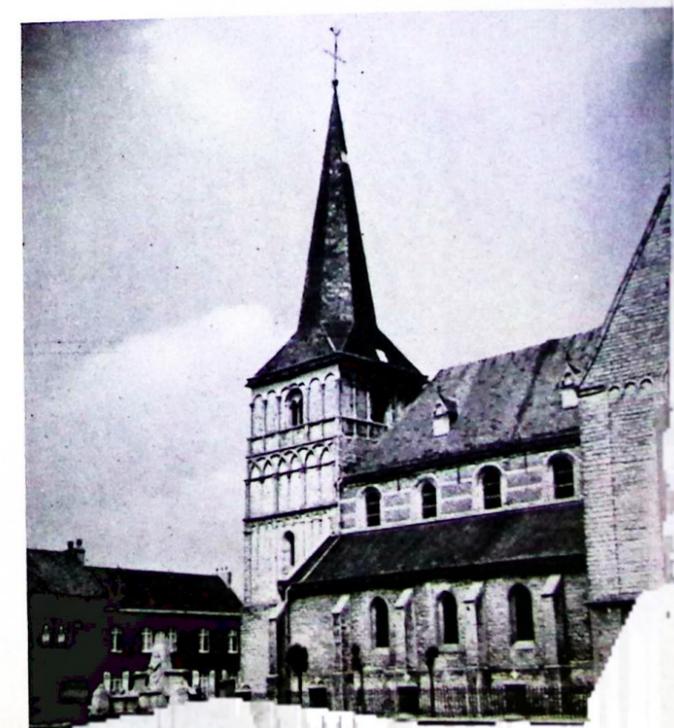
Notre itinéraire ira de Louvain à Aarschot où l'on boit encore de la bonne bière et où l'on peut visiter plusieurs monuments intéressants.



*LINDEN - Charmant tableau devant la petite chapelle Notre-Dame sur le Speelberg.*

(Photos de Sutter)

*HERENT - La remarquable église Notre-Dame, de style romano-ogival (XII<sup>e</sup> s. - XIII<sup>e</sup> s. - 1630).*





ROTSELAAR - L'église Saint-Pierre date de 1846 mais on y voit encore quelques parties romanes à la tour carrée.

(Photos de Sutter)

ROTSELAAR - Cette pierre tombale en marbre blanc, posée en 1720, rappelle la mémoire d'un baron d'Eynatten, châtelain de Terheyden.



L'église Notre-Dame (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) a la silhouette si caractéristique, les vieux moulins à eau, dépendance des ducs de Brabant. La pittoresque tour, où s'est réfugié le commissariat de police, porte le nom de l'apôtre des pestiférés fort honoré ici puisque chaque soir de l'Assomption des bougies brûlent encore aux maisons en son honneur. De la tour d'Orléans on a une belle vue panoramique sur la région que nous allons visiter.

De fait, partant de Louvain, nous nous dirigeons vers le N.E. jusqu'à Kessel-Lo, siège naguère d'une importante abbaye bénédictine. Ce qu'il en subsiste date surtout de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où Dewez sévit ici comme dans nombre d'autres abbayes édifiant, entre autres, une très curieuse église de style classique (1766-1785) qui a malheureusement, en grande partie, brûlé le 17 mars 1955.

Les fastes de ce monastère ont été contés par le menu dans un excellent ouvrage dû à la plume de A. Smeyers et intitulé « De abdij van Vlierbeek ».

A LINDEN, nous nous arrêtons quelque temps sur le Speelberg, au pied de la chapelle de Notre-Dame (1661), d'où l'on jouit d'un coup d'œil reposant sur le Hageland. Ceux qui s'intéressent aux arts et à l'architecture en particulier iront voir à HERENT la remarquable église Notre-Dame de style romano-ogival (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. - 1630) et à WEZEMAAL un imposant sanctuaire à cinq nefs bâti, partie en pier-

res ferrugineuses (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), partie en pierres blanches (XV<sup>e</sup> s.) pourvu d'une imposante tour carrée de façade. Jouxant l'église St-Martin, le vieux presbytère (1638) précédé d'une tour à colombier, nimbé d'une sereine poésie comme il sied à pareille demeure.

Ce village possède une autre curiosité, c'est son mur dit du vin, long de 5 kilomètres, haut de 2 m 50, épais de 2, destiné à protéger les ceps contre la rigueur des vents du nord. Ces vignes ont disparu ici depuis longtemps.



ROTSELAAR - «Vierge à l'Enfant» (seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle). (Photo de Sutter)

ROTSELAAR - Fonts baptismaux en cuivre datés 1508. (Photo de Sutter)



ROTSELAAR - Les armes de l'abbaye d'Averbode sur le banc de communion. (Photo de Sutter)

## L'ABBAYE DE PARC AUX DAMES

La route Louvain-Aarschot sépare cette muraille de ce qui subsiste du monastère cistercien, «Parcus Dominarum». Une communauté, vivant selon la règle de saint Augustin, s'établit d'abord grâce à la donation de leurs biens par Jean Hugues et son épouse Béatrice qui ne laissaient aucune descendance.

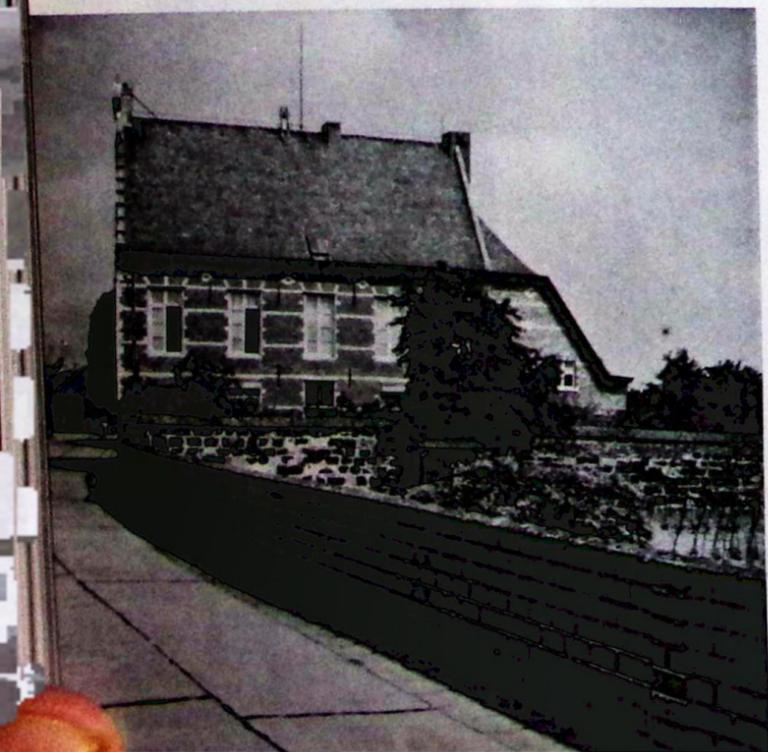
En 1215 le moutier passe sous la dépendance de Villers-la-Ville et suit, dès lors, la règle prônée par saint Bernard. L'abbaye se développa



ROTSELAAR - Le moulin à eau qui vit de violents combats, le 12 septembre 1914.

(Photos de Sutter)

ROTSELAAR - La cure, bâtie en briques et pierres régionales, porte le millésime 1671 sur son vaste pignon.



rapidement et put maintenir une communauté nombreuse et florissante grâce aux donations des puissants seigneurs des environs, les sires de Wezemaal, de Rotselaar et d'Aarschot. Elle jouissait d'un revenu de 16.211 florins en 1787 et comptait pour lors 21 moniales et 12 converses.

De l'ancien monastère subsistent : la maison abbatiale (1661), la prévôté et la ferme (1671). De plus, une partie du mur d'enceinte, la partie inférieure d'une tour remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, des vestiges de l'église et du cloître. L'abbaye, vendue à la Révolution, passa en différentes mains. On y édifia même une demeure particulière au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les Pères Montfortains ont racheté Parc les Dames en 1928 pour le transformer en séminaire. De nouveaux bâtiments sont apparus mais on y vénère toujours la statue de Notre-Dame venant de l'abbaye, statue taillée dans le chêne de Montaigu aux alentours de 1600.

### UNE AIMABLE LEGENDE

A l'abbaye de Parc les Dames se rattache la légende de la Bienheureuse Catherine de Louvain, juive convertie devenue moniale malgré l'opposition de ses coreligionnaires. Elle était née à Cologne mais ses parents étaient venus s'établir à Louvain alors qu'elle était fort jeune encore.

La Vierge, tout de blanc vêtue, lui étant apparue, certaine nuit, elle s'enfuit au Parc où on l'accueillit. Les parents, puissants, intervinrent auprès des diverses autorités pour que Catherine

leur fut restituée immédiatement. Même le duc de Brabant, l'évêque de Liège, l'archevêque de Cologne, le pape Honorius III, puis, par la chaîne monastique, l'abbé de Clairvaux et celui de Villers se mêlèrent de cette affaire. Rien n'y fit, Catherine resta moniale au Parc mais par la suite la famille s'en désintéressa totalement. Les ménologes monastiques rappellent sa mémoire au quatrième jour de mai.

### UN PAISIBLE VILLAGE

Les regards des touristes se portent généralement d'abord sur l'église paroissiale. Celle de Rotselaar, dédiée à saint Pierre, date de 1846 mais on y voit encore quelques parties romanes à la tour carrée. De plan basilical et de style gothique, elle comporte une nef de cinq travées flanquée de bas-côtés et d'un chœur à chevet tripartite.

A l'intérieur, on remarquera surtout la statue de la Vierge et l'Enfant en bois remontant à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, que l'on suppose originaire du Parc aux Dames. Une Vierge et saint Jean en bois polychromé, restes d'un calvaire du XV<sup>e</sup> siècle, un banc de communion aux armes de l'abbaye d'Averbode et d'intéressants fonts baptismaux en cuivre datés 1508. Stalles et boiseries relèvent du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une pierre tombale en marbre blanc posée en 1720 rappelle la mémoire d'un baron d'Eynatten, châtelain de Terheyden.

Autre curiosité de Rotselaar, le moulin à eau, objet de violents combats livrés par le 5<sup>e</sup> de Ligne, le 12 septembre 1914. Il est établi sur une

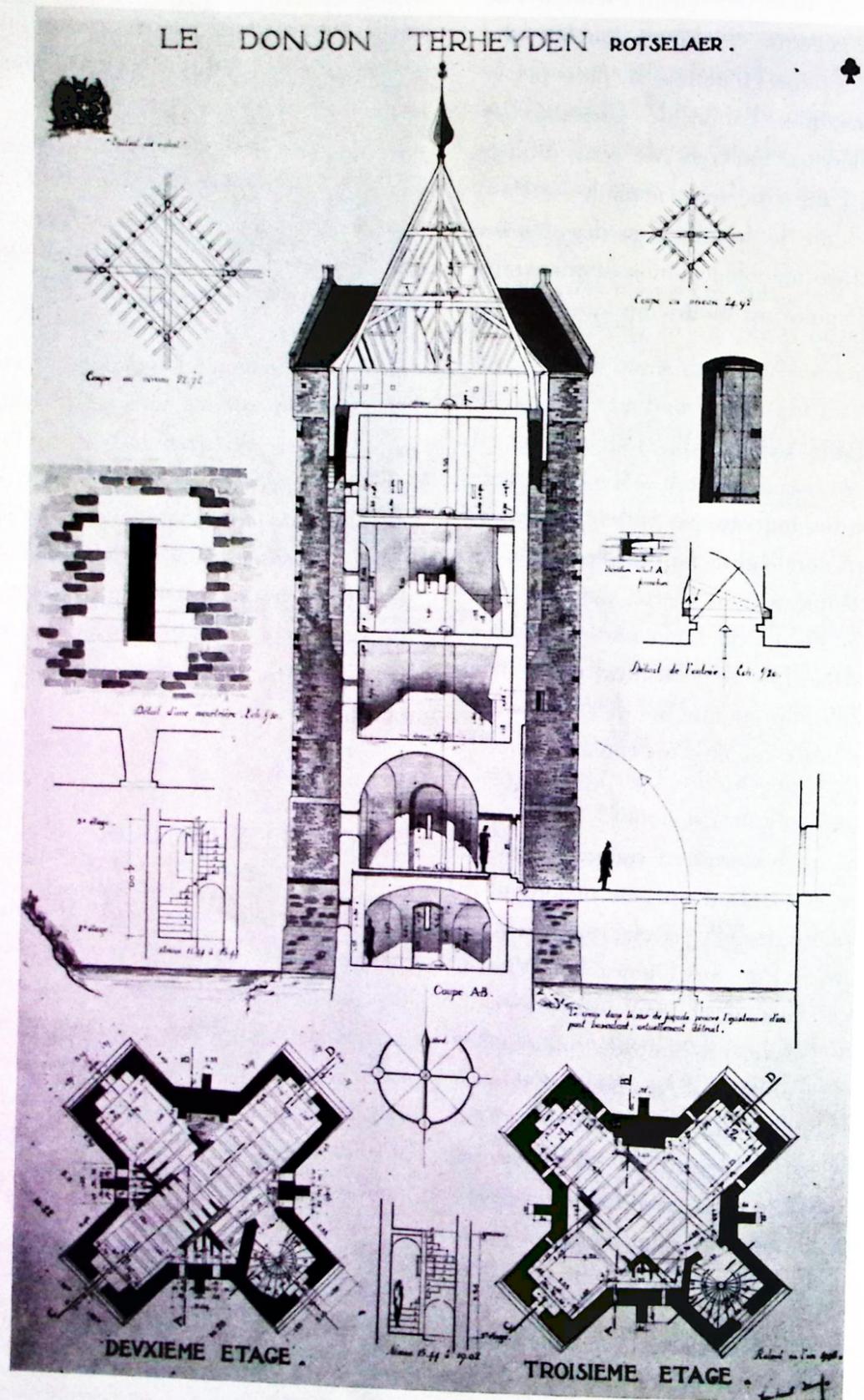
sorte d'île qu'enserme la Dyle. Sans doute, le moulin s'est quelque peu modernisé puisqu'une turbine, que l'on voit d'ailleurs parfaitement au moment des basses eaux, s'est substituée à la roue de bois traditionnelle. Quant aux bâtiments, s'ils furent restaurés en 1901, ils montrent encore une construction en briques et pierres du XVII<sup>e</sup> siècle pourvue d'un pignon en escalier et d'une jolie tourelle.

Autre construction intéressante, la cure, que l'on atteint en suivant une courte sente. Cette jolie demeure presbytérale, bâtie en briques et pierres régionales, porte le millésime 1671 sur son vaste pignon. Soit dit en passant, Rotselaar est renommé pour ses asperges et ses pêches. Il s'y trouve aussi une brasserie et deux usines traitant le lait. Le château, moderne, fut longtemps la propriété des de Wouters d'Oplinter.

### UN CURIEUX DONJON

L'édifice le plus curieux de Rotselaar c'est, sans conteste possible, son vénérable donjon de Terheyden où briques et pierres alternent sur une base en pierres du pays. Son plan, la croix grecque aux angles intérieurs coupés, est unique en nos régions. Haut de trente mètres, il se divise en sept étages ménageant six vastes salles superposées reliées par un escalier tournant.

Cette construction remonterait aux croisades. De toute manière, elle subit des transformations aux environs de 1500, à la suite des nouveaux progrès réalisés dans l'art des sièges. Quoi qu'il



ROTSELAAR - Le donjon «Terheyden». (Photo de Sutter)

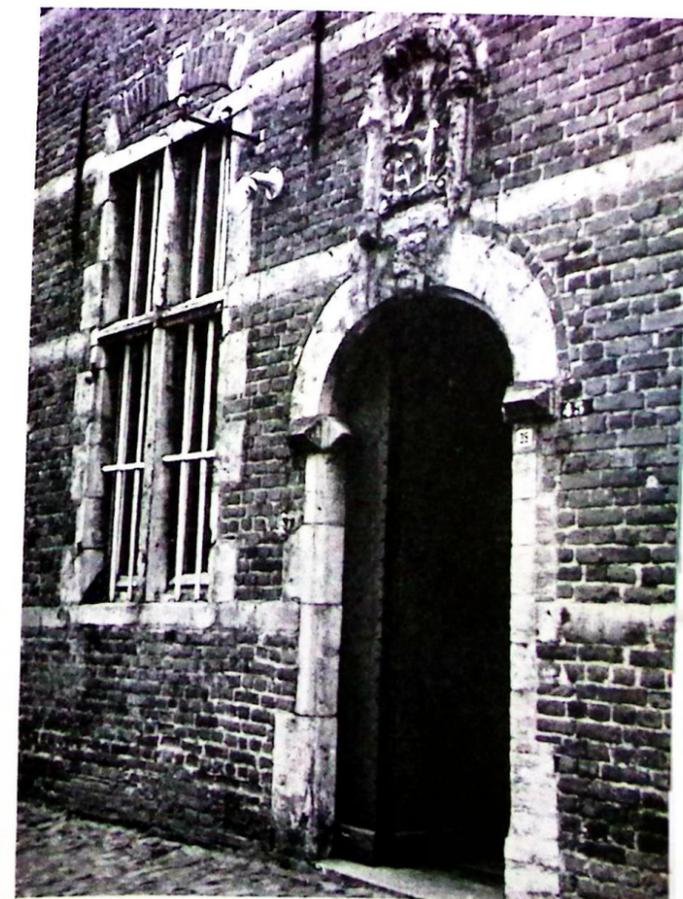
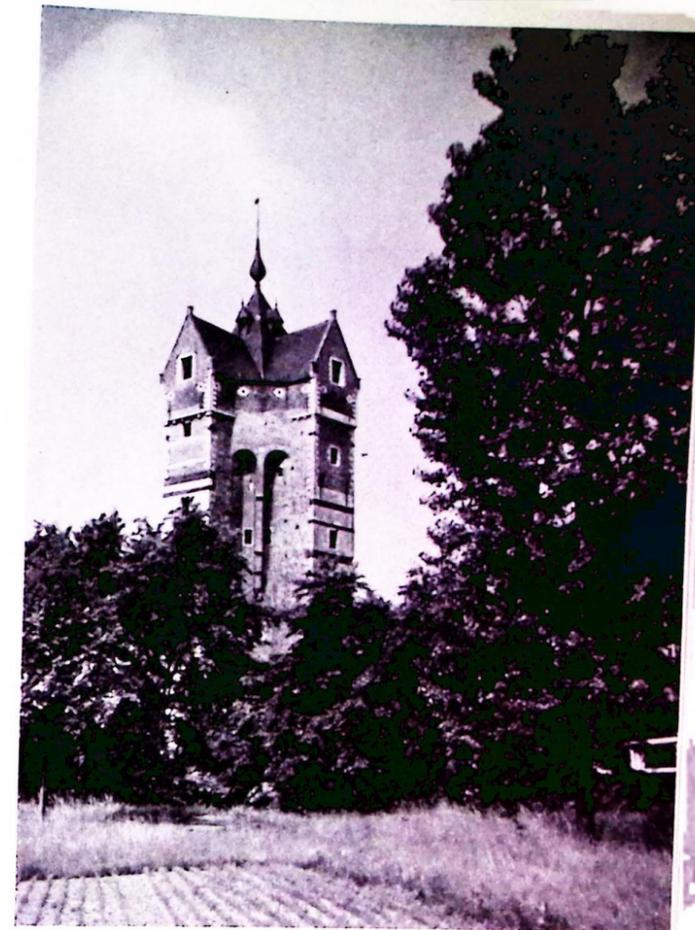
en soit la seigneurie de Terheyden, différente de celle de Rotselaar, appartenait au moyen âge aux van de Calsteren de Louvain dont la lignée masculine s'éteignit aux environs de 1458. Par les femmes Terheyden fut encore aux Roelants, van den Tomme et de Tenremonde.

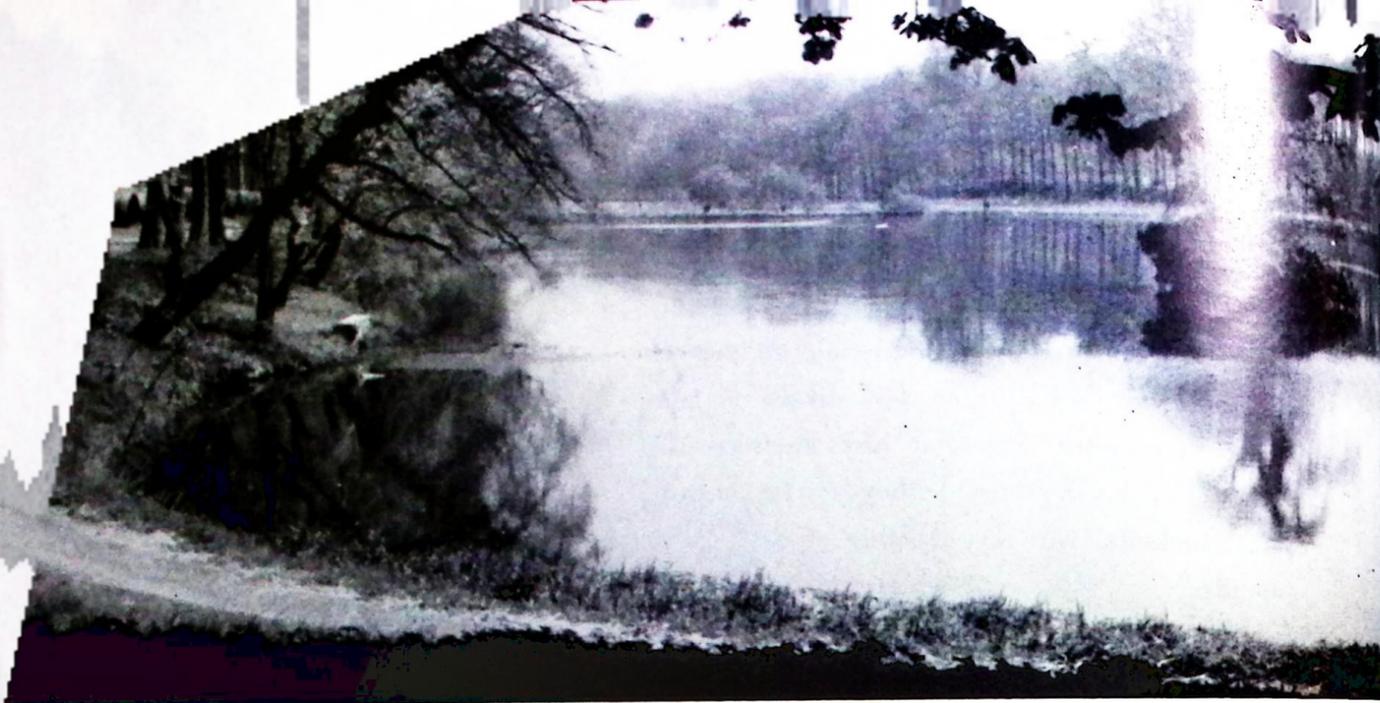
Les Eynatten-Schoonhoven l'achetèrent en 1619 et le conservèrent jusqu'en 1867. Le blason des d'Eynatten et le millésime 1631 se lisent sur la façade de la construction en briques à cordons de pierre et baies à croisillons qui jouxte le donjon. Un château de Rotselaar existait longtemps au bord de la Dyle, mais il n'en reste que les fondations. Quant à la terre même de Rotselaar, elle fut dévolue au sénéchal ou drossard héréditaire du Brabant et, ce, dès le XII<sup>e</sup> siècle. Michel de Croy, dont le superbe mausolée orne l'église d'Ecaussinnes, la posséda au XVI<sup>e</sup> siècle. Les premiers seigneurs en furent les Rotselaar qui s'éteignirent au XIV<sup>e</sup> siècle. Leur blason était celui des d'Aerschot dont ils avaient changé les émaux. De nos jours, quatre communes belges blasonnent aux armes des Rotselaar : Everberg, Werchter, Haacht et Rotselaar.

Emile POUMON

ROTSELAAR - Le blason des d'Eynatten et le millésime 1631 sont visibles sur la façade de la construction qui jouxte le donjon.

(Photo de Sutter)





## Fastes de septembre

*Nuages et rayons, rare beauté des ciels :  
Septembre est orgueilleux de ses apothéoses.  
L'été fait un bouquet de ses ultimes roses  
Et l'automne est moins de vinaigre que de miel.*

*Je reprends le chemin de la forêt de Soignes  
Et, de flosse en vallon, de clairière en hallier,  
Guidé par le hasard, par drèves et sentiers,  
Promeneur ébloui, lentement je m'éloigne.*

*Exsangues sur les bords ou cuites comme au four,  
Des feuilles, à regret, quittent la branche et tombent  
Pour mêler, à l'humus d'anciennes hécatombes,  
Leur destin désormais accompli sans retour.*

*Quand je verrai voler et mourir la dernière,  
Septembre sera loin mais les étangs déserts  
Reflèteront encor, comme de grands yeux verts,  
Un peu de sa splendeur agreste et forestière.*

*Aujourd'hui, face à son chevalet bien planté,  
Debout sur le rivage herbeux des eaux dormantes,  
Un artiste entreprend — et sa palette chante ! —  
De donner, au décor, valeur d'éternité...*

Joseph DELMELLE

## A la Découverte des Moulins Brabançons Les Moulins à eau de Strombeek-Bever, Wemmel, Meise et Grimbergen

Conçu et étudié spécialement à l'intention des piétons, ce parcours d'une longueur approximative de 10 km se déroule sur terrain légèrement accidenté en sa première moitié et sur sol plat par la suite. Il ne comporte pas de difficultés majeures et peut être entrepris en toute saison. Nous recommandons, toutefois, les mois d'avril à octobre, époque où la nature est parée de tous ses charmes. Pour porter ses fruits, l'excursion exige une journée entière. Les « motorisés » ne se priveront pas pour autant d'une saine détente à la campagne. Ils scinderont, de préférence l'itinéraire en deux étapes. Matinée : visite pédestre des moulins de Strombeek-Bever, Wemmel et Meise avec « parage » du véhicule aux abords du Drijpikkel.

L'après-midi, après avoir gagné Grimbergen par la route, ils partiront à pied à la rencontre des moulins de cette localité.

Point de départ : Drijpikkel. Descendre l'avenue de Meise. Après 100 mètres, emprunter, à droite, le chemin pavé qui conduit directement au

SPRIETMOLEN ou TER SPREETMOLEN (1) : situé sur le Maalbeek ou Molenbeek, territoire de Strombeek-Bever, à la limite de Meise, il porte deux dates sur son pignon : 1742 et 1897, cette dernière rappelant la restauration effectuée à l'initiative de Léopold II.



### MOYENS DE COMMUNICATION

#### A L'ALLER :

Tram vicinal « L » Bruxelles (Nord)-Londerzeel  
Descendre au Drijpikkel  
Durée du trajet : 23 minutes

#### AU RETOUR :

Trams vicinaux « G » Grimbergen-Bruxelles (Nord)  
et « H » Humbeek-Bruxelles (Nord)  
Durée du trajet : 34 minutes

Autrefois, annexe du château de Bouchout au même titre que la ferme Ter Spreet, depuis longtemps, disparue. Est encore en activité, utilisant l'eau comme force motrice. Enclavé entre l'avenue de Meise et l'autostrade, il enjolive le paysage d'une note délicieusement archaïque.

Revenir sur ses pas. Traverser l'avenue de Meise. En face, joli étang, jadis marécage. S'engager, à droite de l'étang, sur la route de Wemmel (Zijp) qu'on suit pendant une cinquantaine de mètres puis prendre, à droite, le chemin bétonné qui traverse les Allées Fleuries. La route monte. Le domaine de Bouchout se dessine bientôt, à droite. Arrivé au sommet de la côte, se retourner pour jouir d'un spectacle insolite, celui qu'offrent, à l'horizon, les Grands Palais du Centenaire auxquels les boules de l'Atomium semblent former une étrange couronne. La route, bordant le domaine de Bouchout, descend maintenant dans la vallée du Meisebeek. Nous atteignons bientôt le

MOULIN D'AMELGEM (2) également connu sous le nom de Elveriksmolen. Sis sur le territoire de Wemmel, à la limite de Meise, ce moulin était déjà mentionné dans un acte de 1206. Il fut, par la suite, incorporé dans la propriété de Bouchout. Actuellement, il est complètement désaffecté. Seule, sa roue rouillée et envasée témoigne encore de son activité passée. L'habitation du meunier a été restaurée et a, maintenant, des allures de coquette maison de plaisance. Derrière le moulin subsiste un ravissant étang bordé de romantiques peupliers. Poursuivre en lisière du parc de Bouchout. La route bétonnée fait place à un chemin de terre. Montée assez prononcée. Au sommet, s'engager, à droite, dans l'avenue Van Doorslaer. A gauche, cité-jardin moderne de Meise. Au bout de l'avenue, bifurquer, à droite. Devant nous :

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN : style gothique plein d'allure. A l'intérieur, fresques attribuées à Frans Floris (1516-1570)

STROMBEFK-BEVER . Le « Sprietmolen ». (Photo de Sutter)



restaurées en 1895. Lambris estimables. Carillon, concerts, les dimanches de mai à septembre.

Poursuivons. A notre droite, porte d'accès au :

**DOMAINE DE BOUCHOUT** : propriété de l'Etat avec parc splendide (97 hectares). Magnifiques pelouses. Hêtres et chênes imposants. Ouvert au public du lever au coucher du soleil. Jardin botanique de l'Etat. Impressionnantes serres de construction récente. Château (provisoirement fermé) du XII<sup>e</sup> s., remanié vers 1600. Tour carrée de 22 m de haut. Grandes douves.

Au sortir du domaine, traverser, à hauteur de l'auberge Napoléon, l'axiale Bruxelles-Anvers. Longer la Kasteeldreef et s'engager dans le premier chemin à droite. Spacieuses villas du quartier résidentiel Bouchout à notre gauche. Le chemin en pente nous conduit directement au :

**MOULIN DE MEISE** ou **MOULIN DE WAEL** (3), sur le Meisebeek. D'abord propriété des Grimberghen-Nassau, puis dépendance de Bouchout. Aujourd'hui, amputé de son installation hydraulique, il est actionné par un moteur diesel.

A droite du moulin Café-Restaurant De Molen et pittoresques étangs enclos dans la propriété Sarma.

Rebrousser chemin. Après 100 mètres, tourner à droite. Nous longeons, maintenant, à peu de distance, la fraîche vallée du Maalbeek ou Molenbeek, grossie des eaux du Meisebeek. Nous pénétrons sur le territoire de Grimbergen. Fermettes typiques. La route pavée s'infléchit vers la droite au niveau d'une chapelle dédiée à la Vierge (1847). Nous atteignons et dépassons légèrement le s Gravenmolen. En face du café s Gravenmolen (étang - pêche), enjambrer le pont pour jouir de la vue la plus valable sur le :

**'s GRAVENMOLEN** (4), antique moulin banal, ayant appartenu aux de Bergues, seigneurs de Grimbergen. La roue et l'installation extérieure menacent ruine depuis que le meunier a substitué l'énergie électrique à la force hydraulique. Moulin fréquemment croqué par les paysagistes.

Retourner sur la route et poursuivre jusqu'à la ligne du vicinal (steenweg op Brussel). Virer à gauche et suivre la voie ferrée jusqu'à la chaussée Wolvertem-Vilvorde. Là, s'engager dans celle-ci, à droite (direction Vilvorde) et pénétrer dans la seconde rue à gauche (chemin de terre). Nous coudoyons le Maalbeek. A gauche, Café-Laiterie « Châlet des Brochets » (étang - pêche). Un peu plus loin le :

**LIERMOLEN** (5), vieux moulin à eau ayant appartenu à la seigneurie des de Liere. Fut acheté par les prémontrés de l'abbaye en 1341. Restauré en 1762 (millésime inscrit sur le pignon de la meunerie). De nos jours, est toujours actionné par les eaux du Maalbeek. Roue, vannes et habitation forment un ensemble d'une rare fraîcheur. Du moulin, perspective superbe sur l'église abbatiale qui semble écraser de son volume les minuscules maisons agrippées à ses flancs.

Passer le petit pont en direction de l'église puis virer immédiatement à gauche. Devant nous la :

**FERME-CHATEAU DE CHARLEROY**, jadis dépendance de l'abbaye de Grimbergen. Porte d'entrée monumentale en forme de cintre marquée du millésime 1741, date de la restauration. Jolis pignons à redents. Aménagée, de nos jours, sans faute de goût, en auberge.

Franchir, à nouveau, le Maalbeek, à gauche de la Ferme de Charleroy puis tourner à droite (route asphaltée). La voie bien ombragée et plaisante épouse désormais les méandres du cours d'eau. Bientôt se découpe, à droite, le

**TOMMENMOLEN** (6) : ancienne propriété des seigneurs de Ter Tommen, acquise par l'abbaye en 1573. De nos jours, le coin reste très prisé des peintres et photographes. Le moulin, dont la machinerie extérieure a été renouvelée en 1930, fonctionne toujours à l'eau. Le bâtiment et ses annexes ont du caractère.

Continuer. Bientôt, à gauche, la :

**FERME FORTIFIEE DE PODDEGEM**, jadis, propriété des Heetvelde ; sans doute le plus ancien manoir de Grimbergen dont les restes sont encore visibles de nos jours. Vieux donjon



WEMMEL - Moulin d'Amelgem. (Photo de Sutter)

carré entièrement en pierre. Bâtiesse à pignons à redents. Arcades ogivales. Vestiges des fossées. La propriété est privée.

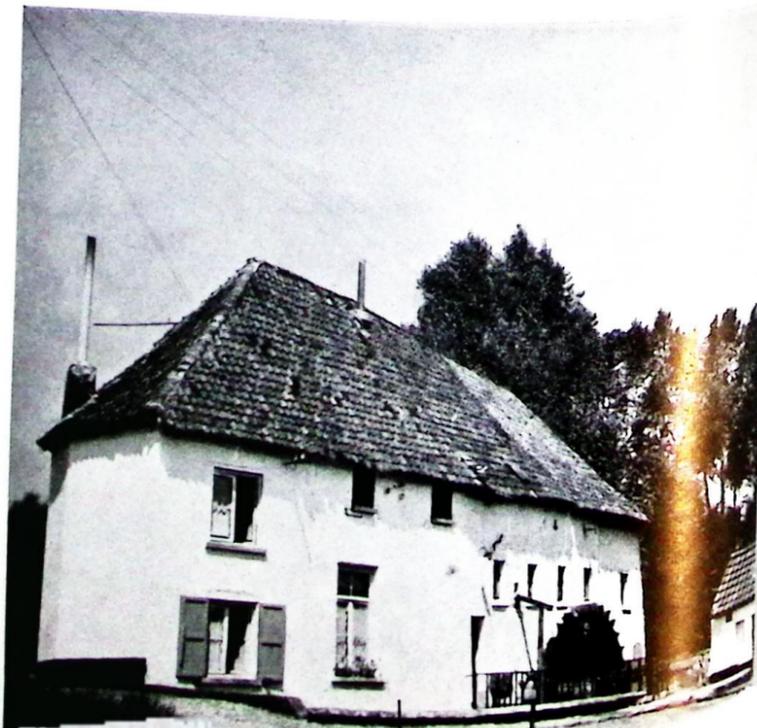
Les « endurants » pousseront 700 m plus loin jusqu'au : **OYENBRUGGEMOLEN** (7), du nom d'un manoir cosu, aujourd'hui disparu. Le moulin ne fonctionne plus.

Les autres, prendront directement à droite, à hauteur de la ferme de Poddegem et passé le Maalbeek, encore à droite, pour atteindre le noyau de la commune et visiter, terme de la randonnée :

**L'EGLISE SAINT-SERVAIS**, style baroque (1660). Stalles remarquables. Quatre confessionnaux, les plus beaux du pays. Nef inachevée. Dans la tour adossée au chevet, concerts de carillon, pendant la belle saison, les dimanches et jours fériés, au début de la soirée.

Retour en vicinal. Arrêt à 400 mètres de l'église.

GRIMBERGEN - Le «Tommenmolen». (Photo de Sutter)



# CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

## SEPTEMBRE

**ANDERLECHT**, 18 : Procession historique de saint Guidon.

20 : Foire annuelle au bétail. Exposition de fleurs, fruits, plantes et légumes.

**ASSE**, 11 : Fêtes du houblon.

**BERCHEM-SAINTE-AGATHE**, 5 : Marché annuel.

**BRAINE L'ALLEUD**, 3, 4 et 5 : Braderie du Centre.

**BRUXELLES**, du 1 au 30 : Grand' Place, jeux de lumière et musique, les mercredis, samedis, dimanches et jours fériés (à 21 h.).

du 2 au 4 : Dans les Grands Palais du Centenaire, concours généraux d'élevage.

4 : Fête de la Libération.

14, 15, 16, 17 et 18 : Grand' Place, à 21 h., le Jeu d'Egmont avec Victor Francen.

17 à 14 h. et 18 à 10 et 15 h. : Stade du Heysel, athlétisme, championnats de Belgique de décathlon et pentathlon + cadets et scolaires.

24 : Fêtes breugheliennes, rue Haute (jusqu'au 2 octobre).

25 : Pèlerinage national à la Place des Martyrs.

**ETTERBEEK**, 3 : Salle des Fêtes, rue Joseph Buedts, à 20 h., spectacle de music-hall et crochet.

10, 11 et 12 : Festivités du 40<sup>e</sup> anniversaire de la F.N.C.

18 : Concert par la Musique des Guides.



ASSE - Les cultures de houblon. (Photo Ooms)

GANSHOREN, 12 : Marché annuel.

GRIMBERGEN, 1, 3, 4, 8, 11, 12, 15, 18 et 25 : Concerts de carillon donnés à l'abbaye par le Père Feyen, carillonneur (de 19 à 20 h.).

HAL, 4 : Procession historique de Notre-Dame, Foire de septembre.

HOEILAART, 24, 25 et 26 : Festivités annuelles de propagande en faveur du raisin et du vin belges.

LOUVAIN, jusqu'au 5 : Foire commerciale.

du 3 au 18 : Kermesse de Louvain. Caractère régional.  
4 : Parade militaire, défilé, commémoration de la libération de Louvain. Caractère régional.

5 : Marché annuel aux chevaux et au bétail.

Concours provincial d'animaux reproducteurs. Caractère régional.

Course cycliste : Grand Prix Vanhove.

9 et 10 : Ballets nautiques américains.

17 : Concert de Bel Canto ; Commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Société royale de chant « De Zangminnende Tabakbewerker ». Caractère régional.

18 : Folklore, festival du groupement musical de chant et de musique (à 20 h.). Caractère local.

LONDERZEEL, 26 : Foire annuelle aux chevaux et aux bêtes à cornes.

MEISE, 4, 11, 18 et 25 : Concerts de carillon par Jef Rottiers, carillonneur (à 19 h.).

NIVELLES, 18 : Fêtes de Wallonie.

OVERIJSE, 3 et 4 : Exposition de raisins, foire commerciale, braderie et concours régional de bétail.

RHODE-SAINT-GENESE, 24, 25 et 26 : Fêtes populaires dans le quartier « Dries ». 26 : Foire annuelle au bétail.

SCHAERBEEK : Illuminations des principaux monuments.

UCCLE, 3 : Cérémonies organisées par l'Administration communale à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la commune. Cortège patriotique et feu d'artifice.

HOEILAART - Intérieur de serre.

(Photo O.D.A.H.)



NIVELLES -  
Détail de  
la Châsse de  
sainte Gertrude  
qui fut  
détruite presque  
entièrement  
en 1940.

## OCTOBRE

BRUXELLES, du 1 au 16 : Palais du Centenaire, Salon de l'Alimentation, Salon de la Radio Télévision et Salon de l'Aménagement.

8 : Stade du Heysel, finale de la coupe de Belgique (Athlétisme).

DILBEEK, 3 : Grande foire annuelle d'animaux sélectionnés, de plantes, de fleurs et de fruits.

ETTERBEEK, du 1 au 16 : Salle des Fêtes, rue Joseph Buedts. Exposition de Peinture et de Sculpture : Prix Louis Schmidt.

HAL, 2 : Grand Tour de N.-D. de Hal.

HOEILAART, 1, 2 et 3 : Festivités annuelles de propagande en faveur du vin et du raisin belges.

LOUVAIN, 8 : Bal du Bourgmestre.

NIVELLES, du 1 au 17 : Fêtes communales d'automne.  
2 : Procession « Tour Sainte-Geترude » et exposition florale.

RUISBROEK, 3 : Marché annuel.

SAINT-GILLES : Durant le mois d'octobre, exposition de peinture et de sculpture dans la Salle des Pas Perdus de l'Hôtel Communal.

## EXCURSIONS - VISITES

### EXCURSIONS

#### CYCLISTES DOMINICALES

##### DE « PEGASE »

(faites en juillet et données à titre documentaire)

1. Réunion au Bois de la Cambre, Sept Fontaines, Wauthier-Braine, Haut-Ittre, Croiseau, Ronquières, Ecaussinnes, La-laing, Feluy, Arquennes, Virginal, Bois d'Apechau, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles.  
95 km.

2. Réunion au Square Montgomery, Notre-Dame-au-Bois, Overijse, Terlanen, Pecrot, Bossut, Gottechain, Piétrebais, Longueville, Bonlez, Wavre, Angousart, Champel, Rosières, Hoeilaart, Bruxelles.  
85 km.

### EXCURSIONS

#### PEDESTRES DOMINICALES

##### DE « PEGASE »

(faites en juillet et données à titre documentaire)

1. Le Brabant Wallon. Réunion à la Place Rouppe. En vicinal « W » pour Maransart, Ancienne abbaye d'Aywières, Sauvagemont, La Hutte, Selage, Bousval, Bois de la Tas-senière, Chants d'Oiseaux, La Croisette, Bois de Bérines,

Chapelle N.D. des Affligés, Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville. Retour en train.

16 km.

2. Réunion : rue Verbist (Place St-Josse). En tram vicinal jusqu'à Bertem, Windbergen, Korbeek-Dyle, Vieux-Heverlé, Eaux-Douces, Bois d'Heverlé, Vaalbeek, Forêt de Meerdaal, Mollendaalbos, Avenue des Dieux et du Chasseur, Hamme-Mille. Retour en autobus.

18 km.

### PROMENADES DE LA

#### « LIGUE DES AMIS DE LA FORET

##### DE SOIGNES »

(faites en juillet et août et données à titre documentaire)

1. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Sentiers des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, Rhode-Saint-Genèse, Alesberg, Beersel. Retour en autobus.

2. Les Bruyères fleuries. Départ : Gare du Quartier Léopold, en autobus pour Weert-Saint-Georges, Forêt de Meerdaal, Fontenelle, Nethen, Chapelle Robert, Florival, Bois de Laurensart, Bois Bock, Le Culot, Ancienne abbaye de Basse-Wavre, Belle Voie, Wavre. Retour en train ou en autobus.

16 km.

## CONTACTS

### CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE EN 1960

Il est porté à la connaissance des compositeurs de musique belges, nés dans le Brabant ou y domiciliés, que la Province de Brabant organise en 1960 un concours de composition musicale réservé aux œuvres de musique de chambre, sous toutes les formes (de la sonate à 2 jusqu'au quintette, y compris les instruments à vent), et qu'il pourra être attribué à cette occasion un prix de 40.000 F.

Les manuscrits devront être adressés au Gouvernement Provincial, 22, rue du Chêne à Bruxelles, avant le 15 septembre 1960.

Des renseignements complémentaires peuvent être demandés à cette adresse (bureau 15 - 1<sup>er</sup> étage).

### EXPOSITION D'ART A BRUXELLES

L'exposition que la Province de Brabant organise annuellement et à laquelle peuvent participer les peintres, sculpteurs, architectes et artisans d'art nés ou domiciliés dans la Province, dont les œuvres auront été agréées par un jury, se tiendra au Palais des Congrès (Mont des Arts) du 29 octobre au 20 novembre 1960 inclus. Cette exposition d'art sera accessible au public tous les jours à partir du 31 octobre de 10 heures à 17.30 heures, le 1<sup>er</sup> novembre et dimanches exceptés.

Un concours doté de trois prix respectivement de 15.000, 10.000 et 5.000 F sera organisé entre les artisans d'art admis à l'exposition.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser au secrétariat de la Commission provinciale des Beaux-Arts, 22, rue du Chêne à Bruxelles - Bureau 15 - 1<sup>er</sup> étage.

### X<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE DU FILM DE TOURISME ET DE FOLKLORE

A Bruxelles, au Palais des Congrès,  
du 29 septembre au 6 octobre 1960

Fondée il y a dix ans, par le Comité belge du CIDALC (Centre International du Cinéma d'Enseignement et de la Culture) et le Commissariat Général au Tourisme de Belgique, la Semaine Internationale du Film de Tourisme et de Folklore, se déroulera à Bruxelles, au Palais des Congrès, du 29 septembre au 6 octobre 1960.

Cette Xe Semaine Internationale du Film de Tourisme et de Folklore est destinée à promouvoir la réalisation et la projection de films touristiques d'une haute valeur éducative et culturelle et aussi, à permettre une confrontation internationale des techniques actuellement utilisées en ce domaine.

A l'occasion du dixième anniversaire de ces grandes semaines cinématographiques internationales, plusieurs manifestations exceptionnelles, auxquelles le public sera largement convié, seront organisées au Palais des Congrès de Bruxelles.

Signalons dès à présent, que la Xe Semaine Internationale du Film de Tourisme et de Folklore sera précédée, les 26, 27 et 28 septembre, de trois journées consacrées à une Rétrospective du Film belge de Tourisme et de Folklore, au cours de laquelle hommage sera rendu au regretté cinéaste belge Gérard DE BOE.

Plusieurs personnalités du monde du Tourisme et du Cinéma prendront la parole au cours de ces journées qui constitueront une vivante confrontation de l'évolution du film de tourisme et de folklore dans le monde.

Renseignements : Secrétariat de la Xe Semaine Internationale du Film de Tourisme et de Folklore, 7, bd. de l'Impératrice, Bruxelles - Tél. 13.38.60.

### REMARQUABLE EXPOSITION

#### DES METIERS D'ART

en la salle des milices de l'Hôtel de Ville

Alfred de Musset écrivait avec tristesse, il y a plus de cent ans : « Notre siècle n'a point de formes »... Ce n'est certes plus le cas actuellement. Pour s'en convaincre, il n'était que d'aller visiter l'Exposition nationale des Métiers d'Art organisée par la Commission pour l'Expansion économique des Petites et Moyennes Entreprises, qui s'est tenue dans la salle de milice de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Comme l'a dit M. Vanden Boeynants, ministre des Classes moyennes, qui a assisté, à l'inauguration, l'industrie humaine est fille du besoin : l'homme fut d'abord industriel par nécessité, avant de devenir artiste par goût ; il fut artisan avant de devenir artisan d'art et de constituer, sous cette forme, une fraction sinon importante par le nombre, importante en tout cas par son rôle social et culturel, une fraction de la population active de nos classes moyennes, qui a ses problèmes propres, ses difficultés, mais aussi ses ressources et ses possibilités.

Pour trouver une solution aux premiers en utilisant les seconds, fut, il y a de cela dix mois, constitué au Centre national pour l'Expansion économique des P.M.E., le groupe de travail « Métiers d'Art », un groupe composé de spécialistes, dont la tâche était, avant tout, de mettre fin à la dispersion des efforts et à l'éparpillement des ressources. Il y avait une urgente nécessité de cristalliser la bonne volonté et l'esprit d'entreprise autour d'un programme solide et cohérent. Ce programme a été établi et son financement est assuré.

Cette exposition a permis au public de découvrir la place que la production artistique de nos artisans peut et doit occuper dans notre vie quotidienne.

### Vers une exposition permanente

Si cette exposition a pris fin le 31 août, elle doit trouver, en novembre, son prolongement naturel dans une exposition permanente qui, sous une forme régulièrement renouvelée, sera ouverte à tous et offrira aux visiteurs les services qu'ils peuvent en attendre : services de renseignements, services de ventes... Pour assurer ce contact et le diffuser au mieux, cette exposition permanente trouvera à son tour son prolongement dans chaque province, où sous une forme sans cesse renouvelée, ceux qui aiment la couleur et l'élégance des formes apprendront à connaître et à apprécier la production nationale.

Un nombreux public a assisté à cette exposition qui contenait à côté de créations admirables de classicisme et de goût, des objets non-figuratifs d'une conception discutable.

Parmi les visiteurs, nous avons remarqué Mme Van Leynseele, échevin des Beaux-Arts, représentant le bourgmestre M. Cooremans ; MM. Spaelant et Alles, députés permanents du Brabant ; Schalkens, conseiller communal ; M.A. Duwaerts, secrétaire permanent de notre Fédération ; Wuyts, administrateur du Centre d'Expansion économique ; A. André, président du Conseil provincial du Hainaut ; De Wit, président de la Fédération des Métiers d'Art de Belgique ; le docteur Halbe, directeur de la Foire des Artisans de Munich ; M. Glessner, représentant les Métiers d'Art du Luxembourg, etc.

Cette manifestation avait été précédée d'une Journée de contact des Artisans d'art, qui réunit cent quarante participants.

### EN SUIVANT LA 430

#### ADDENDUM

### LES FRESQUES DE L'EGLISE DE BOURGEOIS

Il existe à Bourgeois-Rixensart, en marge de la 430, une église dédiée à Saint François-Xavier. Elle a été érigée il y a plus de trois quarts de siècle, de 1875 à 1877, à l'initiative de François-Xavier de Mérode. Nous avons signalé, dans l'article que nous avons fait paraître dans le numéro de juillet-août 1960 de cette revue, que le sanctuaire de Bourgeois possédait d'excellentes copies des célèbres fresques de Fra Angelico, dites de la chapelle de Nicolas V, au

Vatican. Une étude fouillée, se rapportant à ces copies sur toile, à été insérée, sous la signature de notre talentueuse consœur Marie Brunfaulx van Mulders, dans la livraison de novembre 1956 de « Brabant ».

Les remarquables copies en question ont, hélas, disparu ! Comment et pourquoi ? Mr l'abbé Deward, curé de la paroisse de Saint François-Xavier à Bourgeois, a fait agrandir et décorer son église au goût du jour... ce qui n'autorise plus la présence des sept panneaux qui, auparavant, se détachaient heureusement sur les surfaces blanches des murs.

Il est évident que certaines exigences et les fluctuations du goût justifient les travaux qui ont été entrepris à l'église de Bourgeois. Cette « rénovation » s'inscrit, pourrait-on dire, dans un vaste mouvement qui a touché déjà quantité d'églises. Nous avons eu l'occasion, au cours d'un randonnée dans la province de Luxembourg, d'aller rendre visite aux églises, modernisées de la sorte, de Lomprenz et de Virton. En Brabant, plusieurs de nos sanctuaires familiers ont été les « victimes » — ou les « bénéficiaires » — d'un rajeunissement semblable. Nous pensons, en particulier, à celui de Virginal dont le chœur, jadis, était polychromé. Les peintres, depuis, sont passés par là afin de moderniser le chœur — mais sans excès et avec mesure — et de repeindre entièrement l'église qui, de ce fait, est beaucoup plus claire qu'avant.

Il ne nous appartient pas, ici, de prendre position dans le débat qui oppose les partisans de la modernisation à ceux du statu-quo. Nous vivons au creux d'une époque de mutation artistique qui n'est pas sans grandeur... ni sans péril. L'avenir, qui a réponse à tout, nous fera le bilan de l'entreprise.

Les panneaux de l'église Saint François-Xavier ont donc été enlevés. Où sont-ils ? Ils attendent, remisés à la maison communale, une destination encore inconnue. Ayant fait partie du patrimoine de l'église, ils ne peuvent donner lieu, paraît-il, à aucune tractation commerciale.

Certaines de ces toiles sont endommagées et nécessiteraient une restauration. Il est à craindre qu'elles ne se dégradent davantage encore... et la chose est extrêmement regrettable, tant au point de vue artistique — leur valeur est réelle ! — qu'à celui du geste généreux du donateur François-Xavier de Mérode.

Cet article n'a d'autre but que d'attirer l'attention sur la disparition des panneaux qui mériteraient d'être sauvés des dégradations du temps, d'une part, et de l'oubli total, d'autre part. Cette disparition ampute quelque peu le patrimoine touristique de notre province que notre devoir est de maintenir dans son intégrité.

Joseph DELMELLE

# Nos mots croisés

### SOLUTION DU N° 11

1.	A	C	L	O	T	S		A	G	E
2.	R	O	E	L		A	D	E	L	E
3.	G	L	A	I	N		I	L	I	
4.	A	L	U	M	I	N	E		M	A
5.	Y	E			V	O	S	S	E	M
6.	O	T	A	G	E		T	A	S	
7.	N		L	O	L	O		I		E
8.		B	E	L	L	I	N	G	E	N
9.	O		N	O	E		A	O	U	T
10.	R	U	E		S	A	I	N	T	E

### HORIZONTALEMENT

- Célèbre chapelle d'Uccle. Précède le Petit et le Grand dans le nom de deux villages brabançons.
- Petit hameau près de Sart Dames-Avelines. Rivière du Brabant.
- Sa maison d'Anderlecht est un Musée.
- Petit village du Brabant. En les. Retourné : métal précieux.
- Commune entre Perwez et Chaumont-Gistoux. Monnaie.
- Godefroid I<sup>er</sup>, dit le Barbu (1106-1140) en fut un du Brabant.
- Faubourg de Bruxelles, Dumouriez y vainquit les Autrichiens en 1792.
- Donne de l'air. Anagramme de noua.
- Est Petit près d'Ottignies. Hameau près de Beersel.
- Vêtements.

### PROBLEME N° 12

1.										
2.										
3.										
4.										
5.										
6.										
7.										
8.										
9.										
10.										

### VERTICALEMENT

- Le bâtisseur du château de Rixensart. La Woluwe en est un.
- Possessif. Note retournée. Chef-lieu de canton des Basses-Pyrénées.
- Commune à 8 km de Diest, ses orgues sont remarquables.
- Homme d'Etat espagnol. Fleuve d'Irlande.
- Qui n'est pas réel.
- Crochets. Une forme de rire.
- Ville d'Allemagne. Saint patron d'une église de Forest.
- Un anglais. Nourrissons notre esprit de.
- Dans Brabant. Action de rocher.
- En Amérique du Sud mais également... au sud du Brabant, près de Nivelles. Pronom familial.

Pierre LAURENT

# Couleurs d'automne, quelques images brabançonnnes



## GENTILLESSE

Exécuté en Sporvel-luxe de ton marron glacé, cet ensemble pratique et seyant se boutonne en double rang sous une encolure dépouillée. Le bas de manche est piqûré. La ceinture souple se noue au devant. (Modèle Lempereur)

**SEPTEMBRE**, ce mois riche et doré pour qui sait apprécier la nature et l'admirer, vous invite aux randonnées, aux escapades dominicales. Ne boudez pas ces plaisirs d'automne, ces paysages étonnants sous leur parure chatoyante et sans cesse renouvelée.

Au lieu de vous enfermer au terme d'une semaine généralement chargée, partez à la découverte de coins champêtres, de forêts ombreuses ou de routes ignorées. Vous éviterez les migraines des dimanches mal employés, vous reviendrez le cœur et les yeux ravis d'images irremplaçables.

# quelques images brabançonnnes

La mode vous aide à doubler cette joie esthétique et saisonnière, par un choix exact de vêtements appropriés. Les couleurs éteintes, les étoffes moelleuses s'accordent parfaitement à l'ambiance du moment. Les tons prune et cassis, aubergine et pensée, les bruns nègre et café, tous les gris et les verts forêt, tellement seyants et raffinés, se prêtent agréablement aux tailleurs et ensembles dont la ligne souple et confortable vous habille sobrement.

A Paris comme à Bruxelles, à Londres et à Florence, la silhouette prévue pour l'hiver se distingue par une série de détails extrêmement féminins, dont voici quelques éléments :

- Les tailleurs décentrés suppriment fréquemment le col qui devient ruban droit ou lien



## SIMPLICITE

Tenue sommaire mais idéale pour les jeunes filles : le pull de laine à mettre sur la jupe défroissable et plissée. Un foulard de soie se noue sur les cheveux. Un sac de cuir naturel contient le pique-nique et la trousse de beauté. (Modèle Gold Pfeil)



## FEMINITE

Façonné en shetland gris, ce tailleur à veste longue s'anime d'un col de marmotte et s'habille d'un chapeau réduit. (Modèle de Tik-tiner)

noué. Les jupes sont strictes ou plissées par surprise. Les basques couvrent les hanches et se nouent à la diable, d'une ceinture identique ou contrastée.

- Les robes de ligne coulante suivent le corps sans l'accuser. Le jour, elles utilisent les cachemires imprimés, le drap fin et le jersey. Le soir, elles restent fidèles à la mousseline, au velours, au satin, mais improvisent des variantes avec les tissus dorés, la dentelle et le lamé.

- Les manteaux taillés droits ou en guérite se réchauffent d'une écharpe nouée ou d'un col boule en fourrure à poils longs. Les poches sont géné-

ralement verticales et les boutons espacés. Pour lutter contre le froid, ils s'adjoignent une doublure climatisée ou douillettement assortie à la robe qui les complète.

\* \* \*

Les sportives adoptent volontiers la tenue garçonnière, le pantalon en élastiss de soie ou en velours côtelé, accompagné de jumpers en tricot épais, bordés d'une frange à l'ourlet, sinon recouvert d'une veste écossaise de couleur tonitruante.

\* \* \*



## CHARME

Moulée jusqu'à la taille, puis galbée au-delà, cette robe de flanelle claire, boutonnée jusqu'au cou, s'égaie d'un nœud plat en guise de ceinture. (Modèle de Pierre Billet)



## JEUNESSE

Sur une jupe plissée, la veste de fourrure, gansée ton sur ton, et complétée d'un bérêt identique souligne la jeunesse de la silhouette. (Modèle Révillon - 20 ans)

## SUGGESTIONS

- Pour une promenade toute simple, habillez-vous de velours côtelé en deux-pièces désinvolte et ceinturé.
- Pour suivre un itinéraire précis et finir la journée chez des amis, la robe de jersey plissé sous une veste de poulain ou d'agneau rasé, paraît indiquée.
- Pour une visite guidée, le tailleur long réchauffé de renard ou de marmotte pourra s'accompagner d'un chapeau assorti.
- Pour flâner aux champs et dîner à l'auberge, une robe de lainage léger vous donnera une silhouette de vingt ans.

FRANÇOISE

Dans le cadre prestigieux de la grand' Place de Bruxelles, 350 acteurs et figurants sur une scène de 600 M2

le célèbre

# JEU D'EGMONT

Texte et mise en scène de Oscar et Marianne Lejeune,  
avec Victor Francen et le concours de tous les artistes du Théâtre Royal du Parc  
réalisateur du jeu : Louis Boxus  
régie générale : Paul Clairy  
directeur de la musique : Edouard Van Remoortel  
éclairages : Oscar Lejeune et Marcel Van Mossevelde  
dispositif scénique : Paul Degueldre et Jules Van Ransbeek  
costumes : L.P. Van Acker

## L'ÉPOQUE

De 1566 à 1568, deux années terribles pour notre patrie. Après la période faste de Charles Quint, la domination espagnole se fait durement sentir sous son fils Philippe II. Le pays, ravagé par les iconoclastes, est menacé de perdre la liberté de conscience, sous l'influence grandissante de l'Inquisition. La bonne régente, Marguerite de Parme, aidée par la plupart des nobles, dont les comtes d'Egmont et de Hornes, essaye en vain de rétablir l'ordre. Philippe II, mécontent des troubles qui s'aggravent dans ses provinces du Nord, envoie à la tête d'une puissante armée, le célèbre duc d'Albe. C'est l'une des périodes les plus poignantes de notre Histoire, dont le sacrifice des comtes d'Egmont et de Hornes est un illustre épisode. Et c'est le sujet du drame, qui se déroule à l'endroit même où il eut lieu il y a quatre cents ans.

## LES PERSONNAGES

Marguerite de Parme ; les comtes d'Egmont et de Hornes ; le duc d'Albe ; le prince d'Orange ; Claire, dentellière, et son frère Jan ; Soest, cabaretier, et sa femme Godelieve ; Gudule Verstraeten, poissonnière ; Mieke, dentellière, et son fiancé Jetter, tailleur ; Buyck, vieux soldat, et sa fille Lisa, dentellière ; Pieter Vanbrugge, arbalétrier ; Vansen, copiste ; Vermeulen, charpentier, et sa femme Julia ; don Sanche d'Avila ; Gomez ; Silva ; Julien de Romero ; Miguel Salinas ; Vargas ; l'évêque d'Ypres Martin Rithove ; Pierre de Smet, conseiller de la régente ; le bourreau ; les bourgeois et le peuple de Bruxelles, arbalétriers, baladins, lanceurs de drapeaux ; les officiers, les gardes et les piquiers d'Albe ; les gardes, les dames d'honneur et les pages de la régente, etc., etc.

Sous le patronage de la Province de Brabant et de la Ville de Bruxelles  
les 14, 15, 16, 17 et 18 septembre à 21 heures

inspiré de l'Egmont de Goethe  
musique de Beethoven

4.000 places assises de 25 à 200 F

Réservation :

- Fédération Touristique du Brabant, 79, rue du Lombard, Bruxelles
- Théâtre Royal du Parc, 3, rue de la Loi, Bruxelles
- Centre d'Information de Bruxelles : Pavillon place de Brouckere, Bruxelles

Sonorisation réalisée par le procédé électro-acoustique original et breveté d'Oscar Lejeune et Serge Bouard